

WAR Raok!

La VOIX de La nation Bretonne

mouezh Breizh

NIV 33 6,5€

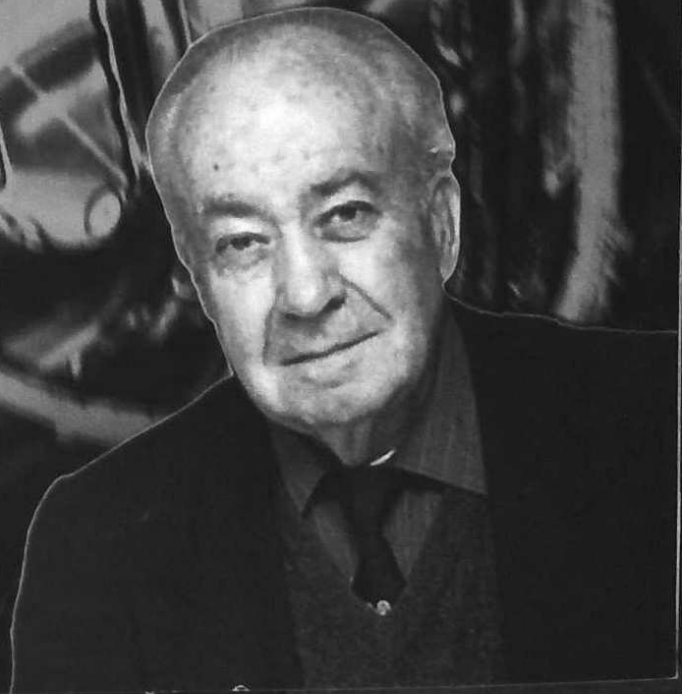
L'islam en Bretagne

Un outil de combat politique!

An islam e Breizh:

ur benveg a stourm politikel!

**hent an dazont
pêr denez
(1921-2011)**

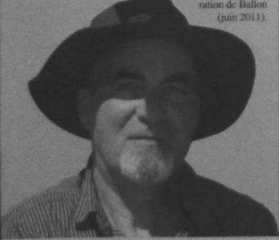




editorial (suite)

Le Christ dans l'Écriture ne dit-il pas qu'il vomit les tièdes ? Tous les grands bouleversements historiques n'ont-ils pas été menés à bien par des femmes et des hommes ne renonçant à rien parce que croyant à leur idéal ? Nous devons être prêts à renouer avec cette vocation millénaire à la grandeur et au prestige. Face à un ensemble de menaces, à une société déstructurée, déracinée, il est temps que le peuple breton se mobilise en rejetant les faux débats, en refusant les analyses et en affirmant une volonté, une détermination politique, politique ambitieuse de renouveau national et républicain. Nous vivons l'époque de l'absurde et du néant... Certes, mais ne soyons pas défaitistes, laissons les pessimistes et autres lièdes longer les murs et déserrer. Ces pleureurs seront toujours absents des grands bouleversements. Sans volonté, sans courage, sans détermination et expression forte, sans reconquête de notre espace politique, la Bretagne risque de connaître, tout comme l'Europe, des jours cruels. Notre rôle est de maintenir et de transmettre à la jeunesse bretonne notre héritage national et européen. Faisons lever une moisson d'espérance aux couleurs du nationalisme breton. Ayons une mentalité offensive confortée par le fait que les événements nous donneront de plus en plus raison. La ligne de front est désormais clairement dessinée. Entre ceux qui se battent pour l'émancipation du peuple breton et ceux qui sauvegardent de son identité ethnique et pour qui veulent les détruire : nous avons choisi notre camp. Demain, construisons cette Bretagne libre, cette Bretagne heureuse, cette Bretagne fière qui reprendra sa place de Nation dans l'Europe nouvelle à venir. J'espère que ce modeste message fécondera le futur.

Bevet Breizh dizalc'h
Padrig MONTAUZIER
Extrait de l'allocution prononcée lors de la commémoration de Ballon (juin 2011).



WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh



L'Écosse sur la voie de l'indépendance

La marche de l'Écosse vers l'indépendance devient un scénario désormais possible avec la spectaculaire victoire d'Alex Salmond et du SNP aux élections nationales. Aux commandes d'un gouvernement majoritaire, le premier ministre écossais a enfin la voie libre pour tenir un référendum sur l'indépendance de l'Écosse. Le leader indépendantiste écossais et ses troupes ont remporté la majorité au Parlement d'Édimbourg. La déferlante jaune, couleur du parti indépendantiste du SNP, fut la plus écaissante de l'histoire de la politique écossaise. Alex Salmond et les ultras du Scottish National Party ne s'y attendaient pas. Les analystes, encore moins. Dans le système électoral écossais, plus proportionnel que le système majoritaire britannique, remporter une majorité des 129 sièges parlementaires relève de l'exploit. "C'est un triomphe pour une nation", a affirmé un Alex Salmond rayonnant, au lendemain du scrutin. "Nous regardons vers l'avenir et les rêves qui sont à notre portée". Toute la stratégie pour obtenir l'indépendance apparaît dans un document *Choosing Scotland's Future. A national conversation* (Choisir l'avenir de l'Écosse. Un dialogue national), élaboré par le gouvernement écossais en 2007, peu après la nomination de Salmond au poste de Premier ministre. Selon l'analyse d'Alex Salmond, dix ans après le *Scotland Act*, qui a donné aux Écossais le droit d'être un Parlement qui légifère sur les questions transférées par Londres, l'avenir se présente de trois façons. La première consiste à laisser les choses en l'état, avec une Écosse autonome, des compétences dans certains domaines mais avec un gouvernement britannique qui garde le contrôle des ques-

tions stratégiques. La deuxième serait de redéfinir le cadre autonome actuel, en dotant le Gouvernement écossais de compétences supplémentaires, en matière de fiscalité par exemple. La troisième, enfin, celle que propose clairement Alex Salmond et son parti, est d'opter pour l'indépendance. L'Écosse est aujourd'hui intégrée au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord par l'Union des Couronnes de 1603 et les *Acts of Union* de 1707 et 1801. Dans les grandes lignes, il s'agit de la réunion de deux pays sous l'autorité du même monarque. La Grande-Bretagne a expérimenté ces dernières années un processus de décentralisation à travers l'attribution de pouvoirs qui étaient jusque-là détenus par Londres. C'est ainsi qu'en 1999, le Parlement écossais a été de nouveau restauré à Edimbourg. Les mêmes transformations ont été opérées au Pays de Galles et en Irlande du Nord. Les indépendantistes écossais veulent franchir une étape supplémentaire et rompre les attaches qui les lient toujours à l'Angleterre. Les compétences que Londres s'est réservées sont la Couronne, la sécurité, les services de renseignements, les relations internationales et la défense, les droits des travailleurs, la santé, les relations industrielles, le pétrole, le gaz, le charbon, l'énergie nucléaire et les infrastructures de l'électricité, les transports routiers, ferroviaires, maritimes et aériens, la sécurité sociale, l'aide à l'enfance et les retraites, la radio et la télévision. Les Écossais ont donc tout à gagner avec l'indépendance. Essentiellement la possibilité de traiter avec les autres nations sur un pied d'égalité, sans dépendre des intérêts britanniques. Le document du Gouvernement d'Édimbourg souligne qu'une fois indépendante, l'Écosse continuerait à être membre de l'Union européenne, mais à égalité avec les autres États. Elle pourrait avoir quatorze eurodéputés, autant que le Danemark, au lieu des sept actuels. ■

Jelvestr Le Cloarec

La France, ses partis... et la Bretagne

L'idéologie politique des partis français dits de gauche n'a rien à envier à celle des partis dits de droite, voire du centre. Les uns et les autres pratiquent un impérialisme intolérant, un jacobinisme parfaitement imperméable aux légitimes revendications du peuple breton. Ils pratiquent, tous, à notre égard, la même politique colonialiste et anti-bretonne. Ces partis français donnent, à leurs moments perdus, dans un régionalisme bien-pensant qui peut malheureusement faire illusion sur l'esprit et les véritables intentions. En ce qui concerne la Bretagne, vieille nation européenne, le régionalisme de ces partis français n'est en fait qu'une forme de paternalisme d'un autre âge. Ils ne vont pas au-delà d'un provincialisme attardé. La Bretagne est-elle pour eux autre chose qu'une vague région française comme les autres ? Ces partis sont en réalité hostiles à toute émancipation du peuple breton et à toute reconnaissance des droits nationaux de la Bretagne en tant qu'entité distincte. Que peut-il y avoir de commun entre ces défenseurs d'un colonialisme éculé et les objectifs d'un mouvement national breton moderne et révolutionnaire ? Les premiers n'ont d'autre but que le maintien de structures séculaires destinées à perpétuer l'oppression du peuple breton, même si, en apparence et surtout en périodes électorales, ils affectent de consentir quelques concessions "décentralisatrices". Pour les seconds, militants nationalistes bretons, le combat a un tout autre sens. Ils veulent une Bretagne bretonne, faite par le peuple et pour le peuple, ce peuple breton si souvent berné, trompé, méprisé et sacrifié. Cette Bretagne libre et souveraine se fera avec toutes les forces vives de la nation bretonne et non avec ces partis français et leurs tenants en Bretagne qui ont, de tout temps et à toute époque, été les soutiens de cette présence et de cette occupation françaises en terre bretonne. Ils portent la responsabilité de la situation où se trouvent actuellement les Bretons : un peuple sous tutelle et domination étrangères. L'éventuelle alliance d'un parti breton avec une quelconque formation politique française ne peut être qu'inefficace, pire, négative en ce sens qu'elle ralentit la prise de conscience du peuple breton vis-à-vis de ses propres intérêts politiques, économiques et culturels. Cette dangereuse collaboration doit être dénoncée !

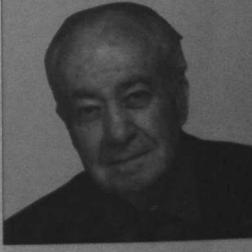


Spoilé depuis des siècles, trahi par les élites parlementaires, le peuple breton, qui a vu sa légitimité foulée aux pieds depuis la disparition par la contrainte des organes de la souveraineté nationale, ne doit plus faire preuve d'une mentalité de vaincu et continuer à se tourner toujours vers le maître. Les Bretons constituent un grand peuple qui a souvent suscité l'admiration du monde en bien des circonstances et dans bien des domaines. Aujourd'hui, toujours montré en exemple, ce peuple doit prendre en main son destin national. Il y a un pays à construire à l'Occident de l'Europe, une république à fonder avec un peuple fier et honnête. Uni par la ruse, les larmes et le sang à la puissance voisine qui devait, à la faveur d'une révolution sanguinaire, s'emparer de son être physique et supprimer ses dernières libertés de peuple libre, le peuple breton doit maintenant s'inspirer des victoires des petits peuples européens et se réapproprier ses libertés élémentaires dont il est privé au sein de la France. Il est possible que cette dernière veuille se suicider et que ses dirigeants politiques se résignent à la voir mourir. Quant à nous, nous ne sommes pas disposés à voir notre pays l'accompagner dans la tombe. Nous devons prendre toutes les mesures pour faire revivre et prospérer notre nation bretonne. Cette France est devenue un intermédiaire inutile entre l'Europe et nous. Le peuple breton doit baser son combat et porter son regard vers les peuples européens qui ont récemment accédé ou sont en voie d'accéder à l'indépendance. Il ne faut pas hésiter à écrire, à dire et à proclamer, que notre salut ne peut venir que de nous-mêmes. ■ Yann Balboe'h

in memoriam

Per Denez La Bretagne perd un fidèle militant

Per Denez vient de nous quitter. On a bien sûr parlé du grand linguiste et du militant infatigable de la défense, de la promotion et du développement de la langue bretonne pendant toute la seconde partie du XX^e siècle, de ses activités littéraires, éditoriales ou universitaires. On a beaucoup moins parlé du militant nationaliste engagé pour la liberté de sa patrie et son soutien aux militants du FLB incarcérés dans les geôles françaises. Son patriotisme affiché, on pouvait déjà le lire dans la revue *Prestre* en 1961 : "En 1944-1945 la Bretagne a connu une persécution comme elle n'en avait pas connue depuis la Chouannerie... Combien d'étudiants, à Rennes, allant se promener au Thabor, savent qu'ont été fusillés là, dans le Trou de l'Enfer, des nationalistes bretons, et qu'ils marchent sur une terre sanctifiée par leur sang ? Combien vont fleurir, de temps en temps, la tombe de Léon Jasson, qui fut si heureux de mourir pour la Bretagne ?... Ou celle de Guy Vissault de Costlogon qui répondit, quand il fut condamné à mort : « C'est un honneur, Messieurs », et qui refusa de tendre la main pour demander grâce ? Les Irlandais sont fiers de leurs martyrs, de leurs « traités », les Bretons, avec le même goût pour les fêtes de mort, restent frappés d'un sort honteux : ils n'ont pas encore rejeté de leurs esprits le poids des mensonges français. » On est bien éloigné des propos lamoyanistes des régionalistes de gauche embourbés dans leur idéologie made in France et de leur sempiternelle logorrhée mensongère... Les gardes rouges du politiquement correct connaissance-ils cet extrait de *Prestre* ? La Bretagne militante vient de perdre un de ses fidèles combattants. Merz Per pour ce travail remarquable. Ra vo sklav' douar Breizh evañ.



WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh



B U A N h a B U A N

soutien militant

Souscription permanente War Raok!

WAR RAOK! est une revue bretonne moderne libre et indépendante. WAR RAOK! affiche fièrement une attitude dissidente indispensable à l'éveil du peuple breton et à la renaissance d'une identité forte. WAR RAOK! c'est un véritable outil de démocratisation et de libération des esprits du formatage de l'idéologie unique. WAR RAOK! c'est l'émancipation des intelligences, la voix d'une nouvelle résistance... le porte-drapeau de la nation bretonne. Voilà le choix de la revue. Mais ce choix de l'indépendance, notamment financière, face au blocus de la presse aux ordres et de la police de la pensée, n'est pas sans conséquence. Sans moyens financiers, autre que la démarche militante des abonnés, le combat est inégal. Aussi, afin d'assurer une publication régulière et de qualité, l'ouverture d'une souscription permanente est le meilleur moyen de conforter la pérennité de notre existence. Merci d'avance, Bretons et amis de la Bretagne, pour votre soutien.

War Raok!

BP 80337 - 35203 Rennes Cedex 2

www.war-raok.eu



IDÉE-CADEAU

L'ÉPINGLETTE "TARZH AN DEIZ"



Une manière originale et élégante d'affirmer son attachement à la Bretagne (2cmx2cm)

prix : 8 €

Commande et règlement à l'ordre d'ADSAV/dpb 29 RUE DE GOUEDIC 22000 SAINT-BRIEUC

Idees, projets, et échéances, refuser la course contre la montre

L'organisation de la vie politique de notre pays par la force des choses, s'entend aujourd'hui comme une suite de rendez-vous à court terme, comme les barreaux d'une échelle, qui, escaladés successivement, nous entraînent sans transition vers le futur inconnu, le long terme. Annonce d'une réforme, mise en place de celle-ci, vote des lois, convocation des électeurs, campagnes, référendums, élections, c'est sans fin que le pays est entraîné dans le délire électoraliste et ses corollaires, étalage de promesses irréalistes, assurances à découvert, utopies racoleuses, idées au rabais, slogans, etc. Au détriment évidemment des vraies idées, des projets fondés et construits. Car des idées, il en est des fausses et des vraies, tout comme des bonnes et des mauvaises. Les deux distinctions ne se recouvrent pas toujours, et il peut y avoir de bonnes fausses idées et des vraies mauvaises idées. Au demeurant, ce sont les fausses idées qui sont plus sujettes à être mauvaises : elles ont alors tout pour plaire. Les fausses idées sont forgées à la fonderie de l'expédient, sont bâclées, cherchent à charmer plutôt qu'à convaincre, mais sauvent les apparences. C'est à cela qu'elles sont destinées : derrière une façade aplanie des plus frustes aspérités, laisser croire aux électeurs éperdus qu'il y a un bâtiment solide, bien fondé, une *Maison France* rénovée alors que comme d'habitude, la toiture fuit, les murs ne tiennent que par des étais eux-mêmes vermoulus et que les planchers laissent entendre des craquements sinistres. Sur l'autre versant, les vraies idées, mûries sur les coteaux du temps, forgées aux lectures, aux rencontres, à l'expérience. L'Au-tre en fait la tresse, le réel les aiguise sans cesse. Ces idées-là sont vivantes. Si on les tourne, elles se portent à votre flanc, si la situation évolue, elles s'adaptent. C'est l'esprit de l'homme qui fait leur âme, non sa duplicité. Ce sont des idées courageuses, ardentes parfois, mais toujours résolues, libres, vives, sociables ; elles parlent à autrui au lieu de s'en couper, elles lient les hommes entre eux au lieu d'attiser leurs haines.



Ces idées doivent être les vôtres. Mus par leur élan, et la force de votre idéal, vous vaincrez. Néanmoins, ces idées appartiennent au long terme. Comment les concilier avec la course perpétuelle aux échéances ? Rappelons-nous que celles-ci nous sont imposées par un ordre extérieur à la souveraineté du peuple breton. Souvenons-nous que le principe en vertu duquel "les peuples sont libres de disposer d'eux-mêmes, dans les conditions qu'ils désirent de leur commun accord" a toujours cours, et a été confirmé, avec plus d'éclat encore, de Benghazi à Dera en passant par le Caire. Ces échéances ne sont pas les nôtres, et cette course qui tue la France, qui sert les intérêts d'une minorité de nantis accrochés à leurs privilèges comme des berniques se sont à leur rocher, nous pouvons l'ignorer, nous pouvons l'écarter, nous pouvons nous y opposer par notre indifférence. La Bretagne n'est pas la France, le peuple breton n'est pas le peuple français. De ce fait, il a le droit de se proclamer libre au moment qu'il trouvera opportun. Ce droit, personne ne peut le lui enlever, et l'autorité externe qui prononcerait son abolition, quelle que soit-elle, serait nulle et liberticide. Le refus des échéances à court terme nous laisse cependant le moyen et le long terme. Ainsi que la paix et le champ libre pour constituer le grand parti breton, le grand parti de gouvernement que nous devons être. Eriger une *Maison Bretagne* qui offre sûreté et réconfort à ses habitants, et dont le fort granit bravera les pires tempêtes, lui donner les moyens d'être un port accueillant, productif et bien administré, une grande famille fière de ses racines et ouverte sur le monde, tel est notre devoir. ■ Loetiz Breizh

WAR RAOK

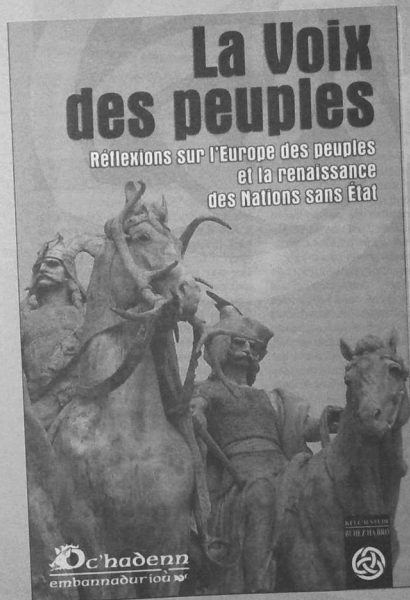
la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

juillet/août 2011

Oc'hadenn embannadurioù présente

La Voix des peuples

Réflexions sur l'Europe des peuples et la renaissance des Nations sans Etat



Les textes présentés dans **La Voix des Peuples** sont un condensé de réflexions de divers auteurs qui ont mis à la disposition de KSBB l'ensemble de leurs études et leurs perceptions relatives à cette Europe des peuples, ethnique et européenne qui se met progressivement en place malgré la mauvaise volonté de certains Etats. La chute du mur de Berlin, et avec lui la fin de la dictature communiste, a grandement contribué au réveil de nombreuses nationalités si longtemps opprimées. Plus près de nous, d'autres nations, d'autres peuples et communautés ethniques relèvent la tête et amorcent un début de vie nationale et de souveraineté : Catalogne, Flandre, Pays Basque, Ecosse... Restent bien sûr les peuples embastillés dans la prison France ! Mais l'Europe des peuples est en marche, elle peut se faire avec la France, mais elle peut également se faire sans elle. La France, aujourd'hui, est un frein réel à toute construction européenne et n'a plus aucun rôle majeur à jouer, ni aucune contribution valable à apporter à son édification.

Un livre à lire et à posséder impérativement !

20€ (port compris)

Oc'hadenn embannadurioù

Bon de commande (à copier ou photocopier)

Je commande ... exemplaire(s) de **La Voix des Peuples**

20 euros (port compris), hors UE nous consulter.

Je retourne mon règlement par chèque bancaire mandat postal

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse E-mail :

Oc'hadenn embannadurioù
3, Leurenn al Landrel • 35200 Roazhon • Breizh

Librairie DOBRÉE

14, rue Voltaire NANTES

Tél. 02 40 69 84 84
Fax 02 40 73 49 41
E-mail : info@librairie Dobree.com
Site : www.librairie Dobree.com

ouvert du mardi au samedi
10 H 00 - 12 H 00
14 H 00 - 19 H 00

- ART - RELIGION LITTÉRATURE
- POÉSIE - PHILOSOPHIE POLITIQUE
- JEUNESSE - MARINE TOURISME
- MONTAGNE - MÉDECINE HISTOIRE ET HUMOUR
- MUSIQUE

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

.BZH un calendrier pour les nouvelles extensions !

L'ICANN, l'organisme international qui gère les noms de domaines, a officiellement confirmé le lundi 20 juin le lancement du processus des nouvelles extensions lors de son 41^e sommet à Singapour. Arrivant après une longue attente, cette décision est une bonne nouvelle pour les porteurs de projets, comme le .bzh, qui étaient dans l'expectative d'un engagement ferme et d'un calendrier précis depuis l'annonce initiale de lancement du processus en 2007. Les premiers .bzh seront disponibles en novembre 2013. Le calendrier est donc désormais connu : cette approbation du Conseil d'administration de l'ICANN marque le lancement d'une période de communication au niveau mondial pour informer des possibilités offertes par la création de nouvelles extensions génériques, géographiques, d'entreprise ou encore culturelles et linguistiques. Passée cette première phase de communication, les dossiers de candidatures devront être déposés entre le 12 janvier et le 12 avril 2012. L'ICANN publiera fin avril la liste des candidats déclarés. Les résultats de l'évaluation de ces candidatures seront connus en novembre 2012 pour un lancement opérationnel douze mois après.

Une nouvelle étape pour le .bzh. Rassemblant différentes initiatives convergentes, l'association www.bzh.com va le jour en 2008 pour porter le projet d'une extension internet .bzh, inspirée de l'exemple du .cat catalan. Dans l'atten-



te d'un calendrier définitif, l'association s'était depuis lors concentrée sur un travail d'information et de proposition auprès des instances de l'ICANN, en lien avec les autres projets d'extensions culturelles et linguistiques européens (gal, scot...) réunis au sein du réseau ECLID (European Cultural and Linguistic Internet Domains). L'annonce de l'ICANN marque une nouvelle étape pour l'association www.bzh.com qui va s'attacher plus que jamais à mobiliser une communauté internet bretonne qui a déjà montré son soutien avec près de 20 000 signataires de la pétition en ligne. ■

Vous voulez aider le projet .bzh ?

Adhérez et faites signer la pétition, toutes les voix et tous les soutiens vont compter pour faire élire le .bzh en 2012 !

Pour suivre l'actualité du projet :

Sur le net : <http://www.pointbzh.com>
Sur Facebook : <http://bzh.si/facebook>
Sur Twitter : <http://bzh.si/twitter>

Source : la lettre d'information du projet .bzh, *Lizher kelaouñ ar raktes-ic3h*



Messe africaine à Quiberon

Le 10 août dernier, une messe africaine en langue swahilienne, rythmée au son du tam-tam, a été célébrée à la chapelle Saint-Clément de Quiberon. Quatre prêtres venus de la République Démocratique du Congo officiaient et comme cela se pratique de plus en plus, ils étaient venus en "mission d'été" aider leurs confrères bretons débordés par les touristes. Soyons bien clair, notre propos n'est pas de critiquer ces échanges confraternels qui sont normaux dans la communion chrétienne, ni mettre en cause le zèle apostolique, souvent d'ailleurs remarquable, de ces prêtres d'autant qu'ils exercent eux-mêmes, dans leur pays, leur ministère dans des conditions difficiles surtout lorsque l'islam "partage" l'espace religieux. Le problème n'est pas du tout à ce niveau. Sur cette messe il n'y aurait somme toute rien à redire si ce n'était qu'elle est, sans le vouloir, le révélateur d'un autre problème, à savoir la place de la langue bretonne aujourd'hui dans nos églises et nos chapelles. Il y a là une contradiction flagrante de la part des promoteurs de telles initiatives religieuses destinées à honorer la culture de ces prêtres africains. En effet, les fameuses "équipes liturgiques" aujourd'hui qui ont en charge l'animation des messes, des divers offices, ont, à de rares exceptions, en commun de mépriser, de rejeter toutes expressions bretonnes de la liturgie. Notre langue, nos cantiques ne sont les parents pauvres au bénéfice de ritournelles en français dont les textes et la musique sont d'une indigence à peine croyable. Une hostilité qui s'exerce d'ailleurs aussi envers l'admirable chant grégorien et le sens du sacré dans la liturgie, rendant les offices modernes bruyants, ennuyeux, quand ce n'est pas tout simplement laids. La réforme liturgique de Vatican II n'a fait qu'aggraver la francisation de nos églises qui avaient jusque dans les années 50-60, contrairement au monde profane, échappé à la destruction de notre identité. Cette hostilité vient d'une totale ignorance, d'une véritable déculturation et de préjugés de la part des membres de ces équipes liturgiques qui ont en charge nos paroisses, équipes composées non seulement de prêtres, mais plus encore de laïcs qui font la pluie et le beau temps en se comportant en petits dictateurs dont les ukases ne sont pas discutables ! Leurs "arguments" se veulent imparables : "Les fidèles ne



sont pas demandeurs et de toute façon plus personne, ou si peu, ne comprend au-jour d'hui le breton" et d'ajouter, "ces cantiques sont démodés et là encore qui, aujourd'hui, à part quelques vieux et nostalgiques, les connaît ?" Étrangement ces arguments tombent comme par miracle dès lors qu'il s'agit des cultures, des sensibilités religieuses étrangères et surtout exotiques. Nous nous trouvons face à une sorte de récupération idéologique religieuse, qui sous couvert de charité chrétienne, de fraternité et d'accueil de l'autre est recadrée dans un multiculturalisme religieux douteux, voire une sorte de discrimination positive religieuse. Pour cause de francisation, nos églises, nos chapelles ne résonnent plus que très exceptionnellement de la beauté de nos cantiques bretons. Devons-nous maintenant accepter qu'à cette francisation succède un exotisme totalement étranger à l'âme religieuse bretonne ? L'Église, du moins certains de ses membres, n'ont pas à travailler pour un méissage religieux car si l'Église est Universelle, elle n'est pas pour autant universaliste. C'est l'unité dans la foi qui n'exclut en rien la diversité dans cette même foi, une diversité qui est l'âme et la richesse de tous les peuples. En fait, il se passe dans nos églises, dans nos cérémonies "bretonnes" ce qui se passe sur le plan profane, dans les fêtes, les festivals : le mot d'ordre est le méissage sous toutes ses formes. C'est aussi ce que l'on appelle l'enrichissement mutuel sauf que cet "enrichissement" se fait au détriment de la culture du pays. Il est donc lamentable que certains viennent à récupérer l'apostolat de ces prêtres africains (ou autres) pour faire avancer l'idéologie du multiculturalisme. Redisons le, le problème n'est pas du tout la présence de ces prêtres, il est au niveau

des "équipes liturgiques" de leur détestation de la langue bretonne et de nos cantiques, de leur insondable ignorance et mépris alors que rien ne les arrête lorsqu'il s'agit de promouvoir des spiritualités étrangères.

Pour conclure, nous dirons que les responsables des "équipes liturgiques", de la pastorale dans les paroisses, les diocèses, ont beau jeu d'affirmer que plus personne aujourd'hui, dans les nouvelles générations de plus en plus fortement déchristianisées, ne connaît, ne s'intéresse, ne comprend nos cantiques bretons. Quarante ans de réformes liturgiques conciliaires, qui allaient de pair avec une francisation, ont privé ces générations de la richesse de leur patrimoine religieux, de le comprendre, de l'aimer et d'en vivre dans leur quotidien spirituel. Il est d'autre part dérisoire d'entendre certains responsables religieux nous dire que l'Église n'a pas pour vocation d'être un conservatoire de langue, ni de musique, fut-elle sacrée, mais d'annoncer l'Évangile. Personne ne songe, si ce n'est la "laïcité à la française" à lui contester sa mission, mais on ne peut pas dire non plus que depuis son désastreux Concile Vatican II, elle ait été de succès en succès. C'est même le contraire. La médiocrité de ses liturgies "réformées" a considérablement contribué à vider les églises sans pour autant éteindre la foi, et le pire, c'est qu'ils n'ont toujours rien compris. Il y a tout de même une solution simple : que les pierres séculaires de nos églises, de nos chapelles résonnent, comme dans le passé, de la richesse de nos cantiques, reflets de notre âme, que la beauté et le sacré soient au rendez-vous et nos sanctuaires se rempliront à nouveau... ■

Feiz ha Breiz.



Ecologie et économie bretonne : pas de rapport maître/esclave

Les appels se multiplient ces derniers temps dans ce qui est, par la force des choses, notre pays, tendant à "soumettre" l'économie aux problématiques écologiques, à mettre en balance projets industriels et commerciaux à l'écologie, portée comme une bannière, voire un nouveau droit Canon. "Soumettre", le terme est sans ambiguïté : il s'agit d'inféoder l'économie à l'écologie. On ne peut pas être plus clair. Or, l'économie, c'est vaste : concrètement, ce sont des hommes, des salaires, de la croissance, des dynamiques territoriales, la marche en avant vers l'avenir... L'écologie est portée par ses héros à englober tout, du commencement du monde à sa fin. Mais à l'origine, c'est-à-dire, si on extrapole, les dynamiques économiques, et cela, autant à court terme (sur six mois de salaire, un an, la durée de vie d'une *start-up*) qu'à moyen terme (construction de voiries nouvelles, désenclavement de territoires) ou long terme (gestion des retombées positives ou négatives, des rejets et pollutions, stratégies de développement territoriales).

Le long terme, nous y sommes. Le rapport entre écologie et économie y est : si l'économie est poussée à outrance à jouer le court terme, l'écologie se place sur le long terme, en mesurant les conséquences à vingt, trente ans, un siècle. C'est là la source de la difficulté à intégrer économiquement les problématiques écologiques. "On" a beau le faire de force, l'écologie n'est naturellement intégrée que dans une fraction marginale de l'économie, celle de nos ancêtres, l'économie à long terme, dont la paysannerie et les pêcheurs pourraient être l'emblème. Les écologistes se proposent d'encadrer les activités à court terme en les soumettant aux diktats de ce qu'ils appellent l'écologie militante. Mais cela ne règlera rien : la nature artificielle de leurs exigences, leur manque de volonté pour évaluer les possibilités réelles du développement "durable", leurs ambitions politiques démesurées plombent



Le mari noir de la gauche radicale bretonne (D.R.)

leur combat. Les activités à court terme ont pour elle leur extraordinaire dynamisme, la volonté sans cesse renaissante de ceux qui les propulsent. Les réformes de la fiscalité et des dispositifs d'aide les poussent sans cesse à évoluer, à s'adapter. La volonté politique penche de leur côté : leurs performances sont rapides, elles s'inscrivent dans le cadre des échéances électorales.

Mais surtout, ces activités échappent souvent aux fourches caudines de l'écologie économique, qui se reporte sur les activités à long terme telles que l'agriculture et l'exploitation minière par exemple. S'il est utile de les contrôler, faut-il absolument légitimer ce contrôle par le besoin de conserver l'environnement en état ? N'y a-t-il pas des lois, des dispositions déjà existantes qui permettent ce contrôle ? L'érection de la supra-écologie en critère unique de contrôle entraîne de fait la décrédibilisation des dispositions régissant les activités industrielles et économiques existantes. Ne nous leurrions pas : il y a actuellement une volonté politique affichée de reprendre le contrôle sur l'activité économique, qui peut sembler légitime au vu du contexte (sortie de crise intense). Il y a une autre volonté politique non affichée de conserver les libertés économiques, voire de renforcer le libéralisme. Cette volonté s'appuie notamment sur le fait que nous sortons d'une crise périodique qui ne nécessite pas de fait la refondation du système. Est-ce que ces volontés sont contradictoires ? Non pas, puisqu'elles émanent des mêmes organes tenus par les mêmes personnes. Ce sont de zones protégées et de "parcs" formant des réduits écologiques. Non, en Bretagne libre, l'affichage stérile de volontés et de promesses, le matraquage normatif inutile dont on nous gave ne suffiront pas ! Tout parti qui se dit "écolo" et qui n'assume pas les conséquences pérennes de ses choix ne sera donc qu'un ramassis d'imposteurs dont le seul but serait l'éternelle course à l'échelon électoral, loin, très loin de l'intérêt général de la Bretagne et des Bretons. **I. Loëz Breizh**

entre environnement et entreprises, entre biodiversité et finances ne mène qu'à une impasse fatale. Car dans le bras de fer inégal qui s'annonce, entre environnement et argent, entre idéologie et intérêts, les seconds gagneront toujours.

Dans une Bretagne libérée des entraves de sa servitude, l'écologie ne devra pas être "imposée" aux entreprises, mais organisée et prise en compte pour maintenir les atouts indéniables des territoires bretons. Elle devra être perçue comme un critère normatif d'organisation, un parmi d'autres. Et non un "plus égal que d'autres". Cela ne veut pas dire qu'il faut la mettre à l'écart, que non ! Mais au contraire, développer les activités où elle intervient à cœur, tout le temps. Cela passe par des choix, des priorités que personne jusqu'aujourd'hui n'a voulu assumer : revaloriser le secteur primaire pour une pêche et une paysannerie productives et respectueuses des territoires, rejeter les dispositions économiques qui n'émanent pas de la souveraineté de l'Etat breton et tendent à brider son secteur primaire, le poussant à de coûteuses (et peu écologiques) importations, favoriser les transports économiques peu polluants et construire un service économique ferroviaire pour un transport de marchandises efficace, peu coûteux et accessible, donner l'alternative aux habitants des campagnes : les transports en commun dans chaque hameau, rouvrir les lignes ferroviaires abandonnées...

Il s'agit là de choix qui nécessitent plus d'engagement que la simple délimitation de zones protégées et de "parcs" formant des réduits écologiques. Non, en Bretagne libre, l'affichage stérile de volontés et de promesses, le matraquage normatif inutile dont on nous gave ne suffiront pas ! Tout parti qui se dit "écolo" et qui n'assume pas les conséquences pérennes de ses choix ne sera donc qu'un ramassis d'imposteurs dont le seul but serait l'éternelle course à l'échelon électoral, loin, très loin de l'intérêt général de la Bretagne et des Bretons. **I. Loëz Breizh**



Immigration : une chance pour la Bretagne ?



Immigration massive - une photo (D.R.)

Le franc-maçon apatride bernard stasi⁽¹⁾, se rendit célèbre par son livre au titre provocateur, *L'immigration, une chance pour la France*. Depuis, la formule est devenue un dogme majeur de la société plurielle que l'on nous programme pour notre futur, celui de nos petits-enfants plus encore.

par Erwan Houardon

Cette "chance" pour la France, a enfanté une voyoucratie, ces fameuses "chances" aux mœurs de barbares qui font régulièrement la "Une" de l'actualité. Des "chances" qui ont transformé en enfer tous les lieux où elles se sont implantées, pourissant la vie des autochtones, des "chances" qui font vraiment "taches" dans nos paysages et nos modes de vie. Une notable partie de notre "élite" bretonne, qu'elle soit politique, économique, culturelle, voire religieuse, aimant tousser et cracher comme la France malade d'elle-même, se laisse séduire par cette "chance pour la France", et rêve d'en faire "une chance pour la Bretagne". Il paraît que les Bretons vieillissants ont un impératif besoin de ce "sang neuf" exotique pour assurer l'avenir de leur "région". "L'immigration est une chance pour la Bretagne", c'est par ce titre aussi provocateur que le titre du livre de Stasi, que, *Ouest-France* (6/2/2011) toujours aux avant-postes de la promotion de la société plurielle, du "bien vivre ensemble", nous fait part des délits immigrationnistes de trois compères ayant participé aux "Se-

maines sociales" qui s'étaient tenues en l'abbaye Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes d'Armor, 5/6/2011). Le Breton (du moins on le suppose) Jean-Jacques Savidan, historien et ancien responsable régional de l'Enseignement catholique, l'Algérien Kader Benferhat arrivé de son Algérie natale il y a 40 ans, retraité de l'agroalimentaire, et le Marocain Lahoucine El Aoud, psychologue. Ces trois messieurs qui ne doutent de rien, et qui s'inscrivent parfaitement dans l'idéologie mondialiste d'un Jacques Attali⁽²⁾, d'un Stasi, pour ne citer que ces deux *Grands Prêtres et Prophètes de la Mobilité des Hommes*⁽³⁾, nous expliquent sans état d'âme leur vision de la Bretagne de demain, disposant ainsi de notre pays pour le livrer à une subversion extra-européenne qui signifierait son arrêt de mort. "Le développement de la région, (ce que la Bretagne n'est qu'une "région") se fera en grande partie grâce aux nouveaux arrivants. Si la Bretagne se développe aussi vite, c'est parce que l'immigration représente les trois quarts de l'évolution démographique de la région. L'immigration est donc une chance pour la Bretagne. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte". Très bien, mais ce constat est-il exact ? Affirmer que le dynamisme du développement économique breton doit davantage aux "nouveaux arrivants" qu'aux gens du pays est assez méprisant et laisse supposer l'incompétence de ces



Bernard Stasi (D.R.)



Antoine Sifer, directeur des Cahiers de l'Orient (D.R.)

derniers. Et que si ce développement se fait aujourd'hui, se fera dans l'avenir, c'est bien grâce à l'immigration, représentant la dernière ressource d'une Bretagne vieillissante ayant un besoin urgent de "sang neuf". Certes nous n'ignorons pas qu'une certaine dynamique économique de la Bretagne est, comme partout ailleurs, redevable "d'apports extérieurs" investissant leurs compétences chez nous, et par la même occasion pour des raisons professionnelles, familiales, d'amour pour notre pays choisissant d'y rester à demeure, et il n'y a là aucun problème. Mais ce n'est pas du tout cette vision que les trois intervenants précités ont dans leur tête, leurs fantasmes ont des couleurs très exotiques, et là, le problème devient tout différent. Écoutons ce que l'historien Savidan nous dit : "La Bretagne est redevable une terre d'immigration, une terre d'accueil, elle l'a été jusqu'au XIX^e siècle. Mais à cause de la révolution industrielle et du manque de travail les Bretons ont émigré. La situation s'est inversée à partir des années 1960. Depuis, la population bretonne augmente grâce aux immigrés". Certes, cette petite analyse sociale et économique n'est pas fautive, mais cela ne fait pas pour autant de la Bretagne, tant dans le passé que présentement, une terre d'immigration sur laquelle n'importe quel peuple serait invité à venir s'établir. Si cela avait été le cas, il y a bien longtemps que la Bretagne aurait cessé d'exister. Par contre, elle fut, hélas, une terre d'émigration, dont le gros bourg rural de Gourin

(Morbihan) en est en quelque sorte le symbole. L'Irlande, confrontée au même problème ne fut pas d'avantage, ni hier, ni aujourd'hui, une terre d'immigration. "Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en rendre compte", nous dit-il. Soyez assuré, cher Monsieur, que nous les avons ouverts depuis longtemps, et ce que nous voyons ne nous réjouit guère : Une Bretagne qui prend un curieux visage qui n'est plus le sien. Une évolution normale nous diriez-vous. Non, nous sommes face à bien plus qu'une révolution, nous sommes face à un basculement total de société, de civilisation, de substitution de cultures, de traditions, de croyances et de plus en plus de peuple. Un basculement qui pour la Bretagne s'est amorcé avec sa francisation qui, aujourd'hui, arrive à son terme, et se prolonge par la force de l'immigration à sa tiers-mondisation. Nos yeux grands ouverts voient nos villes, nos bourgs, nos villages, nos rues et nos écoles devenir les copies conformes des cités crasseuses dites des "pays émergents", des banlieues des grandes métropoles européennes. Nos yeux y voient toujours plus de visages qui ne sont pas ceux de notre peuple, des manières d'être, de s'habiller, de se nourrir, de prier qui nous sont étrangères, et nous rendent étrangers chez nous. Comme il a bien de la chance "l'Amuseur" public de la télé, le nommé Nagui, d'origine égyptienne, de pouvoir dire sans se faire épingler : "Je me suis rendu compte que l'Égypte c'était vraiment mon pays parce que lorsque je m'y rendais, j'y voyais des mimiques, des sourires, des têtes, des nez comme le mien (sic). J'avais le sentiment de voir des cousins et des cousines partout" (interview dans TV Magazine du 27/3/2011). Nous sommes heureux pour lui. Mais nous Bretons et Européens de tous pays, pouvons-nous encore dire, et en avons-nous encore le droit ? "Que notre pays est vraiment notre pays parce que nous y voyons des mimiques, des sourires, des têtes, des frimousses, des chevelures (laissons tomber le nez...) qui sont encore ceux de notre peuple, que nous avons le sentiment de voir des cousins, des cousines partout" ?

En plein délire

Aujourd'hui, sur 3,2 millions de Bretons, 66 000 sont des immigrés. En 2030, sur une population totale de 3,7 millions, ils représenteront 500 000 personnes, nous dit le journaliste Jean-Valéry Hequette de Ouest-France. (Ces chiffres correspondent à cette Bretagne amputée

d'une partie de son territoire national bien évidemment, la population de la Bretagne historique est de 4,4 millions d'habitants). Et monsieur Savidan devant ces chiffres ne nous cache plus rien de son enthousiasme : "Vous rendez-vous compte ? L'équivalent d'un département. Avec des arrivants particulièrement dynamiques, 50 % ont moins de 20 et 29 ans. Ils viagent en Bretagne pour travailler, fonder des familles. Cela touche tous les territoires bretons. Les zones désertées sont en train de se repeupler". Il y a en effet de quoi être "enthousiaste", mais surtout avec bien des réserves. Monsieur Savidan ne nous précise pas l'origine de ces 66 000 immigrés, un chiffre certainement sous-estimé, et les "Bretons" de papier qui existe aussi. Si l'on comprend bien, ces 66 000 immigrés représenteront, en 2030, 500 000 personnes ; ce côté prolifique est de nature à nous éclairer sur cette origine, et n'est guère compatible avec un pays dont la population d'origine est réputée, dit Ouest-France, vieillissante. "Arrivants dynamiques" possible, mais pas preneur, comme par exemple celui des "chances" des "cités sensibles" qui pourrissent notre quotidien. "Ils viennent pour travailler, fonder des familles", nous savons que les Bretons (les vrais) ont déjà beaucoup de mal à trouver et garder un emploi, ce qui parfois retarde, ou compromet leur désir de fonder une famille, or nous sommes désormais confrontés, non plus à une immigration de travail, mais d'assistant, de parasite de notre système social, et pour ce qui est de la famille, par le "miracle" suicidaire du "regroupement familial", pas de problème pour les intéressés, et il y a toujours le rêve d'épouser une autochtone dont l'intégration se fera à l'envers et qui flattera "l'ego" de "l'heureux élu", 500 000 immigrés en plus en terre bretonne, et probablement le double ou le triple. Monsieur Savidan nous dit que ce chiffre très fort est l'équivalent d'un département. Simple question – et notre historien y a-t-il pensé –, il faudra bien loger tout ce monde, et le parc immobilier actuel n'y suffira pas, il faudra construire, donc urbaniser toujours plus au détriment des terres agricoles, des espaces naturels. Bref ! Une remise en cause totale de notre cadre de vie, de nos paysages, de tout ce dont nous avons hérités de nos ancêtres. Mais apparemment cela n'a aucune importance. Ouest-France du 13/5/2011, nous fait savoir que la Bretagne a perdu 25 000 hectares de terres agricoles en cinq ans au profit du bâti (lotissements, zones industrielles,

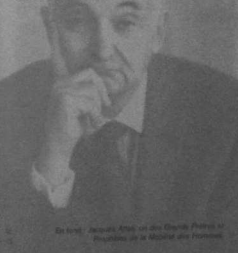
parkings, réseaux routiers et ferrés). Depuis 2006, cette boulimie du béton et du bitume progresse au rythme annuel de 1,7 % indique la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf). Cette frénésie du bâti est due, entre autres, à la pression démographique (3,3% entre 2006 et 2010), ce qui implique une artificialisation accélérée des sols pour répondre à cette pression, notamment l'élargissement continu du réseau routier, demain des aéroports (N.D. des Landes (Loire-Atlantique), un millier d'hectares). "Les projections sur le futur ont de quoi faire frémir" nous dit Jean-Paul Loudeoc de Ouest-France (13/5/2011) : selon l'INSEE, en 2030 la Bretagne (Bretagne amputée) comptera 3 674 000 habitants, ce qui entraînerait l'urbanisation de 112 000 hectares supplémentaires pris sur l'agriculture, les zones vertes et humides. Cette urbanisation transformera donc très vite la terre bretonne en une immense mégapole, où les villes feront jonction, engouffrant les hameaux, les espaces verts. En quelque sorte, on reproduira en Bretagne les cauchemardesques "cités sensibles" de l'Île-de-France et autres grandes villes de l'Hexagone, avec, à n'en pas douter, une population à majorité allogène extra-européenne. A titre de comparaison, le Finistère couvre environ 160 000 hectares. Est-ce bien cela que veulent nos élus et tous les défenseurs de l'identité bretonne ? Un conseil, qu'ils repensent leurs options politiques et idéologiques, mieux qu'ils les abandonnent, car elles sont la "vieillesse du monde", elles sont mortifères. C'est aussi ce que monsieur Savidan appelle "les zones désertées qui se repeuplent". En 1991, Areski Dahmani, président de l'association France-Plus, une création de Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur, sorte de SOS-Racisme du R.P.R., prétendant "organiser la solidarité villes-campagnes", déclarait qu'il était de ce fait nécessaire de "recoloniser les zones rurales" (sic) et que cela serait d'autant plus facile que beaucoup d'immigrés africains et du Maghreb sont d'origines rurales. "Pas de friction à craindre", nous assure Kader Benferhat, "pour nous, la Bretagne est une vraie terre d'accueil". On appréciera le "pour nous", serait-ce à dire que notre pays a pour ce personnage vocation à accueillir tous ses compatriotes en recherchant une "nouvelle terre d'islam" ? Lahoucine El Aouad, lui prévient : "Si l'on veut que l'intégration se passe bien, il faudra faire preuve d'un peu plus d'humanité envers ceux qui arrivent et ceux qui sont

là depuis longtemps... Si l'on ne prend pas en compte leur culture, leurs traditions, on s'expose à de graves désillusions". On ne parle en général "d'intégration" que lorsqu'il s'agit d'extra-européens, car avec les européens authentiques, à de rares exceptions, il n'y a aucun problème. Merci pour le "ceux qui sont là depuis longtemps" qui laisse supposer qu'ils (les Bretons) ne l'ont pas toujours été et qu'ils sont invités à faire preuve de plus d'humanité, encore un mot fourre-tout qui se conjugue avec "tolérance" et le "mieux vivre ensemble". Est-ce donc à dire que les Bretons seraient en déficit d'humanité envers les "nouveaux Bretons" ? Autre sommation, "prendre en compte la culture de ceux qui arrivent". Les immigrés européens ne font, en général, jamais ce genre de revendication, mais exclusivement les immigrés d'origines africaines, maghrébines, musulmanes. On relèvera qu'il n'est pas question pour les "nouveaux arrivants" de s'adapter à la culture, aux traditions du pays d'accueil, mais que soit reconnue leur "différence", qui à terme devra faire partie du paysage culturel breton. Tout ce bel avenir, cette "chance", c'est la vision partagée des participants aux "Semaines sociales de Bretagne". Tout ce monde s'autorise à disposer de la terre bretonne, à la vendre à l'encan. On ne s'étonnera pas que monsieur Savidan vienne de l'Enseignement catholique. On sait depuis plus longtemps que ce milieu n'a plus de "catholique" que le nom, qu'il est très largement acquis aux idéologies immigrationnistes, et est perturbé par le véritable message chrétien, bidouilleur des Évangiles, de la vraie charité, plus préoccupé de satisfaire les revendications musulmanes, des constructions de mosquées et de la formation d'imams que d'évangélisation. S'il y a encore un enseignement catholique digne de ce nom, c'est dans la mouvance traditionaliste de leurs écoles hors-contrats qu'il faut le chercher. Ces "Semaines sociales" qui prétendent être "bretonnes", ne sont que des "coursives de transmissions supplémentaires" de la subversion mondialiste, Onusiennne, qui d'ici 2040 préconise de déverser sur l'Europe vieillissante de 150 à 750 millions d'immigrés. Pour la France, entre 10 et 20 par an. Il va de soit que la Bretagne aura sa quote-part à assumer. Antoine Sifer, chrétien libanais, directeur des Cahiers de l'Orient, spécialiste reconnu de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient nous avertit à propos des "révolutions arabes" dites de "printemps" qui pourraient précipiter "l'hiver de l'Europe". "N'oubliez pas qu'il n'y a qu'une petite mer fermée

qui nous sépare et que 100 millions de Maghrébins ont comme vocation de venir en Europe !" (Emission C dans l'air, France 5, mercredi 12/1/2011). Mais c'est périodiquement que Ouest-France se fait le porte-parole de personnages qui entendent travailler à une substitution de population en Bretagne. Ainsi un certain Xavier Gizard, Basque d'origine, secrétaire de la Conférence des régions périphériques maritimes, prenant lui aussi prétexte du prétendu vieillissement des Bretons, ne trouvait pas d'autres solutions que l'immigration, "la Bretagne devra voir comment faire venir des gens, du continent ou d'ailleurs, si elle entend conserver une population jeune et productive" (Ouest-France du 26/12/2004). Nous sommes déjà dans le scénario du célèbre roman-fiction, qui n'en est plus une, du Camp des Saints de Jean Raspail décrivant de manière saisissante l'invasion de l'Occident, notre Europe par les hor-dex haineuses et affamées du tiers-monde¹⁾.

NOTES :

- 1) Bernard Stasi, décédé en avril 2011.
- 2) Lire dans WAR RAOK n° 24 "Bretz-Béton, ou comment détruire un pays".
- 3) Idem.
- 4) Bretagne vieillissante : possible, elle n'échappe pas à un certain "vieillessement", cependant la natalité bretonne authentique reste dynamique. Les jeunes foyers qui ont, ou souhaitent avoir de 3 à 4 voire 5 enfants ne sont pas rares, et ce constat peut se voir dans nos maternités pas encore trop "pepinées" en couleurs exotiques, les frimousses sont encore bien celles d'enfants de notre peuple.
- 5) Le dimanche 5 juin 2011, les musulmans de France ont voté pour être leurs Conseils régionaux. Cette occasion on apprend donc que la Bretagne compte 105 délégués sur deux listes "bretonnes" (sic), et que parmi les revendications des députés de Mahomet, il y a un projet de création d'un centre pour former des jeunes (bretons ?...) à Rennes, l'agrandissement des lieux de cultes existants, et la construction de nouvelles mosquées ; et reviennent les inévitables questions du voile, de la nourriture halal, des cimetières, des sans-papiers, etc. Le délégué au bureau des députés était un certain Mohamed Zaidouni.
- 6) Le Camp des Saints vient d'être réédité chez Robert Laffont. Préface inédite de l'auteur.



Kader Benferhat (D.R.)

ook
bonne. — mouez breizh

Fédéralisme rime avec nations

par Yves Penbert

Le choix encore entre un nationalisme, certes conscient et courageux, mais français, ce qui n'est pas une insulte en soi, mais signifie consubstantiellement jacobin, fondé exclusivement sur le couple Etat-citoyen et par conséquent sur l'abstraction philosophique et d'essence autant totalitaire que dans le premier cas. Il peut donc confondre, cet électeur, la réalité des peuples et nations avec l'idée d'Etat nation, volontiers impérialiste et colonialiste et par conséquent facilement envahi et colonisé quand l'heure sonne du retour de balancier.

Je le redis, une fois encore, c'est dans le véritable nationalisme, divers et concret des peuples d'Europe qu'il convient de fonder un bloc européen, fort et fermé aux flux tant démographiques qu'économiques venus de l'extérieur, dans toute la mesure du possible. Pour ceci, une volonté politique commune est indispensable ! La Renaissance d'une Europe consciente d'elle-même, de ses racines et par conséquent de son avenir, ne peut que passer par les libertés de ses composantes intérieures, face aux autres blocs identitaires et économiques mondiaux, et donc ouverte a contrario sur la diversité de ses différents peuples afin d'en cueillir leur unité. Cette unité dans la diversité des libertés, ou l'inverse, s'appelle fédéralisme et interdit aux nationalismes de s'opposer les uns aux autres, de se nier mutuellement, de se déchirer, de chercher à se dominer entre eux, mais permet au contraire, selon le respect du principe de subsidiarité, de répartir à chaque échelon, du Pays au Continent, les compétences qui lui appartiennent en propre et que l'échelon inférieur ne peut gérer. Aux pays souverains donc l'organisation de la production et des statuts sociaux, à l'Europe souveraine toute politique économique face au mondialisme spéculatif ou aux nouvelles puissances émergentes, pour ne prendre qu'un exemple. Les États-

nations, la France notamment, sont à la fois, comme l'a si bien fait remarquer Yann Fouéré, voici déjà plus de quarante ans, dans *L'Europe aux cent draps*, trop petits face au monde et trop grands pour la véritable liberté des peuples. Le Fédéralisme est l'unique chance de vie, entre négation des nationalités et séparatismes belliqueux et voués à l'isolement, donc à l'échec. Cas de figure auquel sont directement confrontés bien des peuples européens actuels : Catalans, Flamands ou Ecosseis et Basques ne peuvent que souhaiter l'avènement de cette Europe fédérale, qu'Anglais, Espagnols ou Wallons verront à leur tour assurément comme une solution salvatrice et pacifique. C'est en tous cas la seule façon de nous organiser à plusieurs : un contrat, mieux, une alliance librement consentie.

Quant aux Français et, nous, Bretons n'omettons pas de nous souvenir du passé : la féodalité, depuis Charlemagne, fit une Europe viable, durable et riche en tous points, ce fut un fédéralisme sacré basé sur la terre et l'honneur ; l'Etat centralisé des Louis XI et XIV, en revanche, mena directement à la Terreur robespierriste... et encore, nous Celtes, fondâmes-nous certainement la première fédération européenne connue historiquement de peuples unis mais divers et autonomes, les *Touta* ou tribus-cités libres, mais de même civilisation, face à tous les *Allobrogi*, voici trois mille ans. Oui, cette Europe fédérale n'est pas à inventer de toute pièce, elle demeure en notre moelle, en nos gènes, il suffira seulement d'en retrouver et d'en renouveler l'esprit... ou bien de mourir dans le Grand Néant d'un universalisme rêvé, bien que rejeton, en réalité, d'un avènement des valeurs bourgeoises du seul profit de l'argent-roi, promues par les *docteurs de la foi* et autres petits clercs d'aujourd'hui comme valeurs éternelles et transcendentes, ce qu'elles ne sont certainement pas, qui ne dureront certainement jamais mille ans, comme les époques celtique ou médiévale.

A nous de choisir, car la France, tout comme la Bretagne, seule, ne pourra strictement rien. Le fédéralisme, lui, système véritablement sûr et juste peut tout !

Pour une Europe des peuples

par Robert Pagan

L'Europe n'a pas attendu l'Euro pour exister (si tant est qu'elle existe aujourd'hui ?), elle n'a pas attendu, non plus, l'union européenne et, avant celle-ci la CEE, les états nations, les républiques, les royaumes, les empires... enfin, toutes ces structures qui se sont succédées depuis des siècles et des siècles sur notre vieux continent.

L'Europe a eu une existence réelle quand sont apparues les premières civilisations indo-européennes sur son sol, quand des peuples forts divers ont développé leur culture particulière sur une partie de ce continent, chacune de ces cultures étant issues d'un même tronc commun à l'origine. Et depuis ce temps là, pendant tous ces siècles, ce sont uniquement les peuples qui ont assuré une continuité à cette Europe. Les organisations sociales ont pu prendre différentes formes, ici ou là, changer au cours du temps, les rois et les républiques sont passés ou passeront, mais les peuples ont toujours été et seront toujours là.

Aujourd'hui, nous sommes arrivés à un tournant historique, non seulement sur le continent européen, mais partout dans le monde. Il s'agira de ne pas rater ce rendez-vous avec l'Histoire. Car le retournement psychologique de la mentalité dominante, qui s'était développée après la dernière Guerre mondiale, est à présent activé.

En effet, la civilisation post-moderne, qui s'était mise en place après le dernier conflit planétaire sous l'impulsion des vainqueurs (initialement, les États-Unis) a développé un monstre, un système à

"tuer les peuples" qui se nomme le mondialisme marchand avec son corollaire, la loi du "Marché". Ce système non seulement ne tient absolument pas compte du particularisme culturel de chaque peuple mais a tendance à détruire toutes les cultures qu'il rencontre afin d'essayer de transformer les différents groupes humains en une somme d'individus interchangeables programmés pour la consommation. L'*homo consumans*, comme le dénommait Charles Champetier dans un livre resté fameux, était né.

Le programme était alléchant et la génération de ceux qui avaient été les acteurs ou victimes de ce dernier grand conflit, s'est engouffrée, tête baissée, dans cet "Eden" matérialiste. Nous en étions arrivés à l'apogée des idéologies messianiques laïcisées, celles qui promettaient le bonheur pour l'être humain sur cette terre. Libéralisme et socialisme, capitalisme et marxisme, nous promettaient des "lendemains qui chantent". Les recettes pour y arriver étaient différentes mais la finalité restait la même. Si le socialisme marxiste, pour arriver à ses fins, usait de la coercition par la mise en place d'un terrorisme d'Etat (centralisme démocratique et dictature du prolétariat), le capitalisme libéral n'en fut pas moins un terrorisme transnational insidieux par le biais d'une déculturation permanente et d'un formatage des esprits. Le modèle marxiste léniniste pour atteindre les buts qu'il s'était fixé (créer un homme nouveau malgré lui... Jean Jacques Rousseau, Karl Marx, même combat) débouchant inévitablement sur une répression d'Etat (l'hôpital psychiatrique ou le goulag remplaçant l'excommunication) comme il sied à toute religion dogmatique, sera le premier à susciter une réaction des peuples dominés et aboutira à la fin d'une utopie dangereuse, matérialisée par la chute du Mur de Berlin.

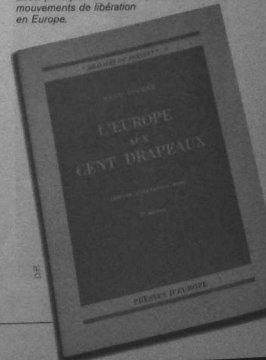
Malheureusement, cela a immédiatement, ouvert un boulevard à son alter ego, le capitalisme ultra libéral qui sévit, depuis lors, de façon monopolistique avec les conséquences que l'on connaît. Il est, en effet, plus difficile de combattre un ennemi invisible qui agit dans l'ombre surtout si celui-ci arrive à vous persuader qu'il est la pour faire votre bonheur et qu'il n'y a pas d'autre alternative possible.

Aujourd'hui, ce système nous amène à la crise de l'Euro, à la mise en faillite des peuples européens (la Grèce a été la première), à la situation de cessation de paiement du colosse aux pieds d'argile, j'ai nommé les États-Unis, et ce n'est pas fini. *Big Brother* s'engraisse et les entreprises dégraissent : résultat... les peuples sont voués la misère.

Si la chute du mur de Berlin qui a mis fin au premier modèle a entraîné un mouvement de libération des peuples et une redistribution des cartes, il n'en reste pas moins vrai que l'extension du deuxième modèle n'a pas atteint son crépuscule et que le capitalisme est encore bien vivant, même malade. Nous n'en sommes qu'au début de la prise de conscience des peuples pour aboutir à leur émancipation.

Ce que nous voyons, aujourd'hui, et qui devrait être l'événement dominant de ce siècle, est l'esquisse d'un mouvement de libération des peuples pour se réapproprier leur destin. Cette réappropriation passe par une large conscience culturelle de ce qu'ils sont et d'où ils viennent.

Essai politique fondamental pour les mouvements de libération en Europe.



à l'heure où l'électeur à venir a le choix, important, entre un universalisme de façade qui n'est, en réalité, que dissolution de toute idée de peuple, de tradition, de culture, d'histoire, de liens ethniques et sociaux, en un mot de nation, dans le grand rien du multiculturalisme, lui-même cache-sexe d'une soumission totale à l'invasion allogène et musulmane...

WAR RAOK

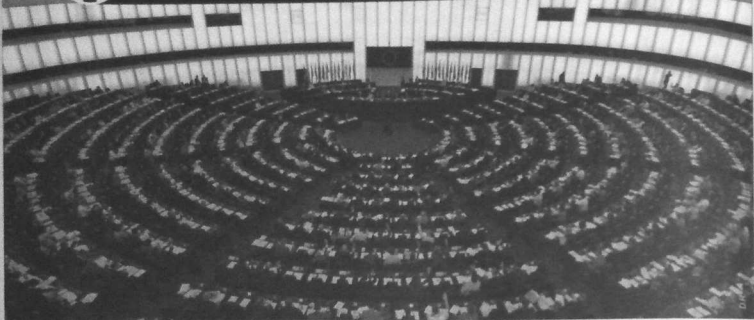
La voix de la nation bretonne — mouezh breizh

juillet/août 2011

juillet/août 2011

WAR RAOK

La voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Cette assemblée n'est pas représentative de l'Europe des peuples.

Comme nous le disions précédemment, c'est dans les années 90 que s'est amorcé ce mouvement de redistribution des cartes avec une refonte totale, pour ce qui nous concerne, de la carte de l'Europe. Regardez la carte de l'Europe en 1990 et celle d'aujourd'hui : les anciens pays ont éclaté, d'autres pays nouveaux sont appa-

rus, une nouvelle Europe s'est dessinée, ouvrant la voie à de nouvelles transformations géopolitiques. Ce qui a sauvé les peuples sous domination soviétique a été le seul moyen d'expression qu'ils avaient, à savoir leurs cultures. Ce qui sauvera les peuples des idéologies standardisantes et réductrices actuelles sera, aussi, leurs cultures. La France est un très bon exemple de cette volonté de négation culturelle et de réduction à l'unique avec sa république jacobine : elle s'est inventée un "mythique peuple de France", peuple factice ou pas une seule tête ne doit dépasser. En ce sens, elle est unique en Europe. Mais si on peut bâillonner un peuple, on ne peut l'empêcher d'être. Toutes les "patries charnelles" qui sont sous la domination française, toutes ces nations sans État, peuvent aujourd'hui envisager de vivre demain le destin qu'elles se seront choisis et non pas celui qui leur est dicté par l'État occupant. Les peuples basques, bretons, catalans, corses, niçois ou savoyards ont autant de droit que les Croates, les Litoniens, les Slováques, les Slováques, les Tchèques voire les Monégasques à être, demain, les sujets de leur histoire et non plus les objets d'états colonialistes. Pour en revenir à mes propos du début de cet article, malgré les vicissitudes de l'histoire et les différentes formes de gouvernement qui se sont succédées, les structures sociétales ont pu disparaître mais les peuples sont encore là. Les civilisations celtes, latines, germaniques, ont induit des peuples divers, qui ont connu des destinées différentes au cours des siècles, mais ces peuples sont toujours présents aujourd'hui. L'histoire avance mais n'est écrite nul-

part : elle est ce que les êtres humains en feront. Certaines Nations en Europe ont montré la voie comme l'Irlande par exemple. D'autres ont développé des formes d'autonomie pour le moins intéressantes comme la Catalogne. Enfin, certaines avancent vers une souveraineté retrouvée comme l'Ecosse. Le mouvement est lancé et rien ne l'arrêtera. Si l'Europe qu'ils ont bâtie, ces dernières décennies, n'est pas celle que nous souhaitons, il n'en est pas moins vrai qu'elle est une opportunité de "reclassements futurs" par le biais d'émergence de grandes régions européennes. L'avenir de la Bretagne est sûrement dans le rapprochement avec les autres nations celtiques, ceux des Basques et des Catalans par un rapprochement avec leurs voisins et frères du Sud, celui du Comté de Nice vers l'Est par un avenir commun avec le Piémont et la Ligurie, etc. Nous devons, dès à présent, envisager de nouvelles voies politiques pour contourner l'immobilisme liberticide de la "république une et indivisible". Les vieilles nations ont fait leur temps, demain se fera sans elles : l'Europe à venir sera celle des peuples et des Nations nouvelles. Je voudrais terminer ce libelle par quelques phrases prémonitrices tirées d'une vieille chanson de lutte ouvrière et de révolte populaire du siècle dernier dans la ville de Lyon. Cette vieille chanson a pour titre *Les Canuts*, et célèbre le soulèvement de ces ouvriers soyeux qui étaient taillables et corvéables à merci : *"Nous tisserons pour vous le linéol du vieux monde..."*

...Et l'on entend déjà la révolte qui gronde...

L'islam en Bretagne : entre modèle grec ou bosniaque, il faudra choisir.

"quiconque construit une mosquée en quête de la face d'Allah, Allah lui construira une maison au paradis" hadith du prophète.



Dans les rues de la banlieue nantaise...

Goulven Tanguy

statistiques ethnico-religieuses sont interdites par l'occupant français), principalement d'origine turque ou maghrébine. Toujours est-il qu'en ce premier semestre 2011, pour chaque statue érigée dans la Vallée des Saints sur les hauteurs de Saint-Gildas à Carnoët, la Bretagne compte une mosquée⁽¹⁾. Soit aujourd'hui, une quinzaine de mosquées⁽²⁾ en activité : deux à Lorient, une à Vannes, deux à Saint-Nazaire, trois (bientôt quatre) à Nantes, trois à Rennes, une à Brest et pour finir, une à Quimper. C'est peu par rapport aux 2 400 lieux de culte musulmans (dont 500 mosquées) recensés par le Ministère de l'intérieur français en 2009⁽³⁾; c'est peu, aussi, par rapport aux sept mosquées d'Aubervilliers ou aux huit de Saint-Denis en région parisienne. Mais c'est beaucoup par rapport aux autres religions exotiques qu'on peut trouver sur notre territoire, à l'exemple du modeste campus bouddhiste de Plouray⁽⁴⁾.

Rares aujourd'hui sont les familles bretonnes qui n'ont aucun contact avec l'islam, qui n'ont en leur sein un membre éloigné qui se soit converti devant un adoul⁽⁵⁾ pour fonder un foyer musulman. L'islam, du moins dans son idéal, balaise toute loi humaine au seul profit d'une seule loi : la loi divine et immuable de la charia. Cette notion de droit divin – dont on fit les rois de France – cache des intentions politiques plus vastes que les simples croyances individuelles. On est musulman par tradition, mais on peut aussi le devenir par simple idéalisme. Il faut avouer qu'à trop étudier l'islam, on peut même être tenté d'éprouver de la fascination pour cette religion, voire d'aller chercher dans le Coran cette énergie qui manque tant à l'Emsoy ! Sans verser dans la caricature, nous commencerons par faire un état des lieux de l'islam en Bretagne, puis nous nous interrogerons sur son utilité politique. Faut-il avoir peur de l'islam ? Pourquoi est-ce la crainte de la religion qui est utilisée par les idéologues français, et non pas celle de l'afflux massif des individus qui l'installent dans notre quotidien ? Et pour quelle raison illogique aurions-nous à lutter contre les verrous de l'is-

Kroaz du
Fier de son drapeau, fier de son pays (140x100)
Le drapeau que vous devez posséder impérativement.
Prix : 25 € port compris
Commande et règlement à l'ordre d'ADSAVI
29 rue de Gouedic
22000 SAINT-BRIEUC

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

L'ISLAM EN BRETAGNE



Mosquée - lieu de prières ou tribune politique ?

lam, si nous ne nous débarrassons pas auparavant du poison jacobin qui a été injecté dans nos veines ? L'islam est-il un danger ou un outil à exploiter dans notre lutte nationale ? Le Breton doit-il se faire Grec, Bosniaque ou Tchétchène pour conquérir sa liberté ?

L'islam à l'assaut de la Bretagne ?

L'étude des associations culturelles destinées à promouvoir la construction de mosquées permet de connaître l'origine des fidèles de l'islam en Bretagne. Ainsi par exemple c'est une association marocaine qui est à l'origine du projet visant à édifier une mosquée à Keryado (Lorient). Dans d'autres cas ce sont des Turcs. Peu à peu, nous voyons l'islam progresser dans la vie quotidienne. Dans les années 1970 des Portugais, des Maghrébins ou des Orientaux (Kurdes, Turcs) ont été appelés à venir travailler par les entreprises à la recherche de personnel docile et volontaire. Puis ces hommes ont vieilli et ont eu des enfants. Peu à peu ils ont constitué des communautés de plus en plus visibles. Les Portugais ont entamé leur intégration à la société Bretonne, en suivant le chemin de leurs aînés Polonais, Basques, Catalans. Italiens arrivés dans la première moitié du siècle. Les communautés musulmanes, elles, se sont concentrées dans des secteurs urbains comme le Blonse à Rennes ou le Bois du Château à Lorient. Très vite, l'état français a pris conscience de l'utilité sociale de ces populations, les faisant passer pour un vulgaire Lumpenproletariat. Ce qui a débouché dans les années 1980, grâce aux efforts

de l'appareil d'état socialiste, à la vaste manipulation antiraciste et intégrationniste dont les trotskystes furent les maîtres d'œuvre, bien que ce fut l'Église qui s'inquiéta en premier du sort des populations immigrées laissées pour compte dans leurs taudis¹⁹. Ainsi dans les années 1970, chaque paroisse bretonne paraissait des réfugiés Cambodgiens ou québécois pour la Haute-Volta. La Bretagne avait beau être loin des Minguettes, la vague SOS-Racisme y déferla quand même. On ne parlait à l'époque que d'intégration, et quoique osant parler d'arrêter l'immigration était mis au pilori. Les questions de religion "rappelaient les heures les plus sombres de l'histoire" et devaient être écartées du débat. Les Bretons, habitués par un siècle de contraintes langagières franco-phones, à refouler leur personnalité et à "fermer leur gueule", continuèrent (et continuent encore) à laisser les politiciens français régler leur vie. Et le volume des repas sans porc se mit à augmenter dans les cantines scolaires... symbole d'une présence de plus en plus accrue des traditions islamiques dans notre pays. Aujourd'hui on médiatise la Bretagne ouverte sur le monde, on envoie des chaînes de télévision couvrir le pèlerinage islamo-chrétien des Sept-Saints au Stiffel (le Vieux-Marché) ou filmer le défilé d'un pipe-band palestinien à Lorient. Historiquement et géographiquement, la Bretagne est loin de l'Orient et du monde méditerranéen, quand bien même ceux qui la peuplaient autrefois en connaissent l'existence. Par le passé, les échanges entre la Bretagne et le monde islamique étaient plus ténus, et plus passifs²⁰ que ceux de son encombrant voisin français. On trouverait dans notre pays (mais

ou n'en trouverait-on pas en Occident ?) d'infimes rémanences de points communs avec certains aspects de tradition orientale, souvent par le biais d'autres peuples européens. Cependant, on ne peut comparer le croisement qui orne le blason de certaines vieilles familles bretonnes avec les produits halal qui envahissent aujourd'hui les rayons de nos centres commerciaux tandis que des Bretons écerclés risquent leur vie en Afghanistan sous l'uniforme français. Les origines supposées de nos bombardés ou de la Gwerz de Yann Girin²¹, qui montrent la Bretagne autrefois ouverte sur le monde, n'ont rien à voir avec l'acculturation actuelle d'une Bretagne aujourd'hui enfermée dans la France. Car, enfermée dans la République, la Bretagne qui auparavant s'enrichissait d'échanges immatériels - et voulus - a été contrainte à des rapports forcés, que ce soit avec la France ou avec l'islam. Des rapports forcés ? En effet, dès le XIX^e siècle, la France a incité nombre de Bretons à participer au long épisode de la colonisation de l'Afrique du Nord, malgré l'opposition des députés légitimistes bretons hostiles à l'impérialisme républicain. Sans parler des Bretons ayant combattu pour la France dans les troupes coloniales ou parmi les appelés d'Algérie, la France nous incite avec le même esprit aujourd'hui à accepter l'immigration et à persister dans le reniement de nos racines. L'islam en Bretagne est donc la religion principale de la population d'origine immigrée. Mais c'est aussi la religion de Bretons convais qu'il est impossible de chiffrer. En ce qui concerne ces derniers, qu'il s'agisse de gens souhaitant s'unir avec des extra-européens ou de Bretons ignorant leurs vraies racines et ne se reconnaissant plus dans la société française actuelle, l'islam attire, grâce à un langage structuré et adapté, certains de nos compatriotes qui ont perdu leurs repères. L'islam est une force d'opposition, par laquelle on abandonne l'organisation de la société à Allah ou plutôt à ceux qui parlent en son nom. Opposition au libéralisme, opposition à l'impérialisme "occidental", opposition à la "beautifude" de l'environnement familial, voire recadrément social. Il y a un message dans toutes ces conversions de Bretons à l'islam, essentiellement dans les villes. Celui d'un affaiblissement de l'identité occidentale traditionnelle.

Pour certains, il ne faut pas craindre l'islam, car l'islam est porteur de valeurs structurantes pour la société. En France, (Lire suite page 23).

hent an dazont ar bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

Youl da vout !

"L'objectif minimum, l'objectif premier que nous devons viser est guérir les européens de la maladie de langueur, de les soustraire au sentiment faussé et déprimant qu'ils n'ont plus d'avenir et qu'ils sont voués à vivre indéfiniment sous la protection et avec les secours des États-Unis."



Erwan Pennbent

Ar youl d'ober, ya, ha da gentañ ar youl da vout... a youl vat ! R. Aron a gomze e dibenn an eil brezel bed da vugale soudarded ar Wehrmacht, ken abred hag e deroù ar bloavezhioù 50... penn-kentañ un hit prantad a beoc'h, a greskidigezh kreantel, kenverzhel ha danvezel evit Amerika an Norzh hag Europa... met a ziskar a-fed sperelezh, sevenadurezh ha buhezgezh. Pezh a lare d'e enebourion-bet an "arvester emousetlet", kenell d'ar Jeneral de Gaulle abaoe "Galv an 18 a viz Mezheven", a dalvezet muioe'h c'hoazh da geniver emalc'h Europez nasket o sperelezh dirak aloubidigezh pobloù Afrika pe Arabia, e stadou "zo, hag Amerika ar Su pe Azia war-un-dro, e stadou all.

"Kement darvoud a c'hoarvez, kement hsk, kement dazont, bet meiziet evel rik-hunidur an deroù hag an nerzhioù - evel ur stourm..." (Friedrich Nietzsche, Wille zur Macht). Re stourmet en aner he deus graet Europa ha n'he deus ket c'hoant ken, ha koulskoude... penaos bevañ hep stourm ? "Ar pezh a wel ur prantad amzer evel un dra fall, a vez ar c'hontrol-mik ha diuzeriet eus ar pezh a veze gwellet mat gwechall, herzh, ur c'heal diarrok" (149. Jenseits von Gut und Böse, F. Nietzsche). Dav e vefe adkavout nerzh, ha youl hor c'heneliou e spered hor gwriziennoù pagan, en Henamzer : "Arak pep tra, Lukilius, deski da laouenat, me fell din santout ho laouenidigezh o tout eus an diabarzh, hag e teuto gant ma loc'ho eus ar galon. Leun a levezeg hag a fiziañs e ile bout an ene, ha dreist d'an darvoudoù... Evit a sell an eurvad virion, e c'heller bout c'hoantek diaz-fer. Poesat anten a zo dezhi ? emi-hu, petra a gemer perzh enni ? Setu : ur c'hreizhon hag ur meiz mat, mennañ d'ha menozioù glan, reizhder en oberoù, dispriç evit ar madoù dargouezhek, un dale'h hir ha stoid en un emzalc'h anton bepred" (Seneca, L'Éthique da Lukilius XXIII, Prederouriezh, andon ar plijadurioù gwirion). An emzalc'h hinennel da gentañ-penn ha da c'houde strollet, sez aze kentel ar re Gozh.

Degemer e donkad dezhañ a youl vat ha kredin ar pal hinennel ha strollet a zo da dizhout... hep klemmichal. Setu ar pezh a zispleg dimp Prometheus erret ouz ar roc'h, gant drokralis ha gwariz Zeus, evit bout bet degaset an Tan da Vab-Den "Okeanos : Furc'h out evit ar ve all eget evidout-te : anaz eo din an dra dizout da oberoù : dizout da gomzoù, ne lavaran ket. Mont a ran, na gllask ket mirout ouzho. Me a lavar, me, e lakani Zeus da deroù da erret". Prometheus : Trizegret dit. Ne bouezin biken d'az trizegret. N'he deus da garantez fallienn ebet. Hogen, n'en em chal ket : en em chalañ a rufes en aner... Mar deo gwir az pefe c'hoant reiñ bloavezh din, chom ar repos ha pell dizout ar reuz. Mar don rouezdik, ne vevann ket evit se e ve tizhet re all gant an drouk-verzh, Nann ! "Aesc'hulos, Prometheus erret). Degemer, gouzvañ e bliandenn, a zo gwelloc'h, he c'harout a-benn he sevenn. Sed aze ar gentel ! Youl al hsk evit an ober eo ret. Degemer ar youl-mañ ez eo dav dimp adkavout evit dont a-benn da vevañ. "Hérakleitos a lame an diskiuzh hag an dijñv dizout ar bed, ruk evel-se emañ ar c'helanou. Hogen e rose al hsk da gement tra a zo : un emalc' peurbet d'an traou peurbet, ul hsk lorbher d'an traou toullher" (Menozioù I, Hérakleitos). Penaos echuiñ, nemet gant ar morzhoherepreder Nietzsche adarre : "E berr komzoù, dav eo mestroniañ e youloù hag e c'hoantegezhioù ha neket o gouzout pe o nac'hañ ! - Sed vrasoc'h mestroniezh ar youl, seul vrasoc'h ha frankiz d'ar youloù." (474).

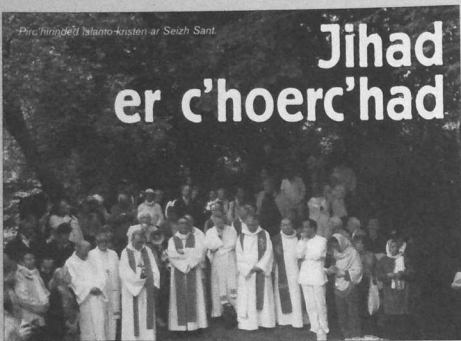
Levrennadurezh - Raymond Aron (1905/1983) Penser la liberté, penser la démocratie, Quarto/Gallimard, 2006. [Mezhan ar frankiz, meizian ar wernelezh] - Friedrich Nietzsche (1844/1900) Wille zur Macht [Youl d'ober], 1886-1904. Jenseits von Gut und Böse [Dreist ar Mad hag an Droug], 1886 - Aesc'hulos (-525/-460). Prometheus erret (troet e brezhoneg gant Youenn Drezen) - Gwalarn 1927, Mouladurioù Hor'vezh 2000. - Seneca (-4/65). Lettres à Lucilius, Les Belles Lettres, 1945-47-57-62. [Lizher da Lukilius]. - Hérakleitos (-520/-460), in Les Présocratiques [Ar Raksokratesion], NRF / La Pléiade 1988.

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur

hent an dazont

ur bobl hep stad hag hep yezh a zo ur vag hep gwern hag hep stur



"Pric'hinnidell" islamo-kristen ar Seizh Sant.

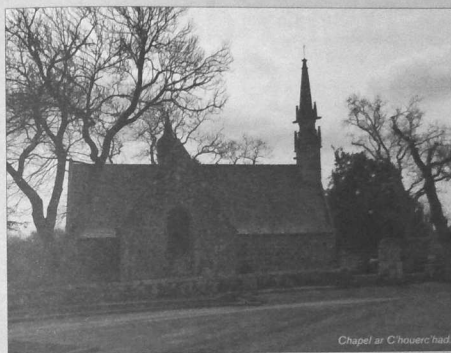
Jihad er c'hoerc'had

Emon e-tal an tan, er goañv, e-kerz ar veijahjed, e sponte ar vugale o klevet komz eus an "idol vil Mahom". Ne oa ket peadra da spontañ koulskoude rak, pell a oa e oa bet disammet Europa eus gwask an islam. Kant vloaz'zo abaoe avat, hag ar bed, siwazh, daoust d'ar pezh a soñje Prosper Proux, a zo cheñchet, betek en Bro-Dreger.

Er bloaz-mañ adarre ez eo bet lidet da sul diwezhañ miz gouete perc'hinnidell "islamo-kristen" ar Seizh-Sant. Ur gêriadenn eus ar C'hoerc'had pe ar C'hozh-varc'had (gwechall en Plouared) eo ar Seizh-Sant. Eno zo ur chapel gaer, iskis a-walc'h peogwir ez eo bet savet war un daol vaen. Dindan baeroniezh seizh sant emañ. Ar seizh sant a vez pedet enni avat, n'int ket seizh sant Breizh met seizh sant kousker Efez.

An hengoun a zezrevell penaos an amzer an impalaer roman Decius e oa bet harzet seizh breur kristen e kêr Efez, hag a oa bet kondaonet d'ar marv. Serret e oant bet en ur c'havarn hag a oa bet muret warne. 200 vloaz goude e oa bet digoret ar gevrenn hag adkavet ar seizh breur kousket. Dihuniñ a rejont neuze ha goude bezañ kanet meuleudi da Zoue e varjont. Moarvat e oa deuet ar soñj d'ur Breizhad bennak hag en devoa gweladennet Efez e-kerz ur groaziadeg, plantañ kehelezerzh ar seizh sant kousker er C'hoerc'had, dre ma oa eno ur chapel savet war un daol vaen hag a rae evel ur c'hev dindani.

Enoret e vez ar seizh sant kousker-mañ en un hanterkant santial bennak, lod anezhe



Chapel ar C'hoerc'had

An Deuregnn

er bed muzulmat. Se zo kaoz e vez meneget istor ar seizh sant er sourat 18 eus ar C'horan. Se, moarvat, a vroadas un den desket war ar relijonoù kristen ha muzulmat, unan a hag oa ur mailh war ar sevenadur arabek, Louis Massignon e anv, da silañ un tamm islam er pardon breizhat. Setu penaos, abaoe 1951 e vez pedet muzulmat da gemer perzh er pardon. Met gwechall, pa ne oa ket bet aloubet ar vro gant ar c'hranked-radenn arallvro, ne zeue nemet ur muzulmad pe zaou, ar pezh ne oa ket re dener. Betek ma mammgozh, Doue d'he fardono, a gave se brav a-walc'h, dreist-holl pa glev e no an Aotrou Rouani, ur C'habil, o kanañ an Ave Maria e yezh sant Augustin, ken e teue an dour war he daoulagad!

Bremañ avat eo deuet da vezañ danjerus-kenañ, rak muioe'h-mui a islamiz a zeu d'ar pardon, ken e teue da gaout ar santimant emaint er gêr emañ en Breizh hag e vo hepdale hon bro ul lodenn eus Dar-al-Islam. Da sadorn ar pardon e vez aozet kendivizoù er C'hoerc'had etre muzulmat ha kristenien hag er bloaz-mañ eo deuet an Aotrou n'arc'heskob-kardinal Barbarin e-unan, marplij! Pegen genaouek eo kredidiñ e c'haller kendivizout gant an dud-se. Biskoazh n'eo en em ledet an islam dre ar

c'hendiviz, dre an tan hag ar c'hleze ne lavaran ket. Dere' hel a ra hon intellektual led gant o sorc'hennou met kroget o deus tud ar vro da gompren e oad aet re bell ganti ha muioe'h-mui a enebiezh a gaver en o zouez dreist-holl abaoe ar pezh a zo c'hoarvezet tri bloaz 'zo. D'ar 17 a viz genver 2008, e oa troet ar Seizh-Sant da Chicago. Lakaet e voe ar seizh war ar gêriadenn gant ar GIGN ha dastumet un trafiker struj anvet *Tayia Jihad*. Al loen breizh-se a oa achapet eus ar prison hag en devoa kavet bed, assambles gant daou gendofetour dezhañ, er skol bublik kozh, a zo bet savet rannidiou enni gant kumun ar C'hoerc'had. En deiz-se ne oa ket ket toud al lore' en Tredraezh hag an aotrou Maer a oa stad ennañ. 'm eus aon, rak ar vrud, mat pe fall, a zedenn an douristed, kweza?

Penaos an diaoul e anaevze ar railboù-se keriadenn ar Seizh-Sant ma n'eo ket dre hanterouriezh an dermajet a zeu da bourmen o c'hallite en hon bro? Unan anezhe zo imam e prison Rouzhon, setu e anavez mat metoù an drafikerien hag ivez an tro-war-droioù er c'horn-mañ eus Bro-Dreger. Sklaer eo an traoù: dorn-hadorn emañ ar renadiv ruz hag ar gristienien dreistour evit gwerzhañ ar vro, evit lipat e revr d'an idol vil Mahom. Ret e vo dezhe paeañ, an abretañ ar gwellañ! Peñt eo da Vreizh dihuniñ! Breizh atav!

KANAOUENN

Distro ar Gelted

Pell diouzh ar Vro ni 'n eus dañset Koroll ar bloavezhioù Koroll dall ar re daonet Mat da redek broioù.

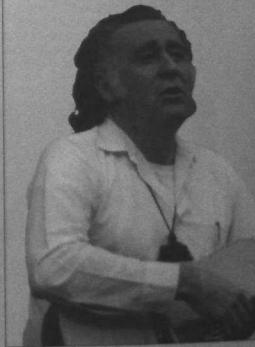
Diskan :
D'ar red atao gouenn ar Gelted
Atao d'ar red a-dreuz ar bed,
Met sed an amzer o tonet
Ma chomo hon tud er gêr!

Iwerzhon, Kembre, Skos ha Breizh
E peb lec'h 'm eus ho kavet
Gant ho kan, ho poan, ho feiz,
Kelt atao hoc'h chomet.

Maz eo bet ret mat deomp kuitaat
Douar glas hon Tadoù,
Emaomp o tistreiñ timat
'vit difenn hor gwirioù.

Pell diouzh ar Vro ni 'n eus dañset
Koroll ar bloavezhioù
Koroll dall ar re daonet
Mat da redek broioù...

Youenn Gwernig



Barzhonegoù Noz an anaon

Anaonoù va c'henvroiz
o kontren hoc'h aaken fenez
dre wenodennoù ar menez
dre hentoù don an argoad
ha war odoù ar mor.
Anoanoù va c'henvroiz
o kontren en noz du
fenez c'hwil' glovo a bep tu
o c'hwilbanar en avel
t.d.w. 'sed breizh-izel
An noz du a zo dezho
An noz-se a c'hiano un deiz
Ar beure gwenn hirc'hoarzet
beure meur ar gwenn ha du...

Anaonoù va hendadoù
M' a c'hañv war ho hentoù
koit ar Taogantlizoù
o deus gwintet ar samm
war o diabloù nozhus
int, ar ne a slabo ar vevh...

Anjela Duval (gwengolo 1968)

Pegoulz e tibikouzo daoulagad ar Vrezhoneg? Pa veze kanet gwechall Buhez ar Pevar Mab



Bezañ dorn emañ ar renadiv ruz hag ar gristienien dreistour evit gwerzhañ ar Vro

WAR RAOK

en oad de la nation bretonne - menez breizh

WAR RAOK

en oad de la nation bretonne - menez breizh



Mosquée à Nantes.

Ce que la France considère comme un risque de crispation identitaire est plutôt un désir de liberté de peuples folklorisés et soumis à Paris depuis trop longtemps, plutôt que de résoudre le problème de l'immigration en laissant chaque peuple se débarrasser du carcan de l'universalisme français, on maintient l'idée que le brassage résoudra les problèmes d'intégration. Pour ne pas renier ce dogme de l'universalisme, le HCI préconise, entre autres, comme solution pour résoudre l'échec de l'intégration, de... dispatcher les "surplus migratoires" en région !

"Si des primo-arrivants s'installent sans cesse dans des zones où les immigrés sont nombreux, les chances d'intégration s'amenuisent. Car c'est par le brassage, au travail et dans le quartier, que se construit petit à petit l'intégration. Le HCI propose que les parlementaires régulent les arrivées en fonction des possibilités d'accueil, par région."

Cette solution, on la connaît : encourager les rapports forcés entre communautés autochtones et immigrées. C'est ce qu'a pratiqué la France à grande échelle sur le littoral breton avec des immigrés français, à un point que nombreux sont ceux qui croient que plus personne ne comprend le breton à Larmor-Plage ou à Trégastel. Il apparaît aujourd'hui comme une évidence que le modèle français est une illusion qui joue sur les aspirations légitimes du bonheur universel pour le profit des mâles dominants de l'appareil d'Etat français. A privilégier ses intérêts immédiats, la civilisation européenne a entamé son autodestruction.

Répetons-le : le peuple Breton n'a plus d'existence légale depuis 1789. Personne ne peut donc défendre ses intérêts.

Par contre, certains essaient de défendre les intérêts des immigrés, pour le profit de leur obédience bien sûr. Par exemple, il existe en France depuis le 16 avril 2011 un Conseil français de la citoyenneté de résidence (COFRACIR) qui avec l'appui de certaines grandes villes de l'Hexagone, pousse au droit de vote des étrangers non-européens. On pourrait s'en moquer si Nantes ne faisait pas partie des leaders de cette structure, cette ville étant avec Strasbourg à la tête d'un mouvement d'une cinquantaine de localités en faveur de la participation des non-européens aux élections. Angélisme, ou tentative de folklorisation des communautés ethniques ? Non : appât du gain électoral !

50 ans se déclarent agnostiques ou athées, tandis que seuls 19% des immigrés et 23% des descendants de deux parents immigrés se déclarent sans religion. D'où l'islam républicain prôné par le pouvoir français depuis les années 2000, avec notamment la création du Conseil français du culte Musulman (CFCM) en 2003 et le rapport Machelon⁽⁹⁾ qui fit tant de bruit quelques années après, pour aboutir à la jurisprudence récente du Conseil d'Etat, détaillée plus bas.

Aujourd'hui, même l'Etat français le reconnaît : l'intégration des immigrés est un échec total. A ce titre le rapport remis à François Fillon en avril 2011 par le Haut Conseil à l'Intégration (HCI) est éloquent. Il va même jusqu'à parler de risque de désintégration de la France (ce qui ne sera pas pour déplaire aux nationalistes Bretons) :

"Alors que notre pays est conscient des problématiques démographiques, il laisse se durcir, sur son territoire, des zones, le plus souvent urbaines et parfois rurales, où se développent au mieux l'ignorance, au pire la détestation de la France, de la part de jeunes Français issus de l'immigration. Le Haut Conseil n'hésite plus désormais, à parler dans certains cas, de « désintégration ». Cette situation crée un risque supplémentaire, non d'une simple exaspération des autochtones, mais d'une crispation identitaire d'une large partie de la société française et d'un rejet de l'ensemble des immigrés, à l'image des dérivés populistes de plusieurs pays européens dont certains passaient, encore récemment, pour des modèles de tolérance."

Ainsi Nantes, aux mosquées flamant neuves, qui avait créé, en 2004, le Conseil nantais pour la citoyenneté des «trangers (CNCE), et formé 300 de ses agents municipaux à la "prévention des discriminations" a organisé une exposition dans l'enceinte même du Château des Ducs : *Nantais venus d'ailleurs - Histoire des étrangers à Nantes au XX^e siècle...* dans laquelle les Bretons sont décrits comme des immigrés... en Pays de la Loire ! Déjà, les socialistes français aiment les conquérants dont ils savent pouvoir tirer profit. Ils sont à l'image de l'Etat français tant de fois compromis avec les adversaires de la chrétienté au cours de l'histoire. On se rappelle ainsi comment le roi François II négocia l'alliance des Turcs pour contrer Charles Quint.

Vers un islam républicain ?

Cinq siècles après, la France est devenue une république laïque qui s'appuie sur l'islam pour continuer sa course dans l'histoire. Mais attention il faut que cet islam soit républicain ! Il n'est pas de notre propos de discuter sur les croyances de chacune des personnes habitant le microcosme européen qu'est la Bretagne, car le rapport au sacré doit être intime, et encore moins de faire comme les Français qui imposent dorénavant des "stages de citoyenneté" pour sanctionner les femmes portant la burqa dans les lieux publics (loi française n°2010-1192 du 11 octobre 2010, interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public). Chacun est libre de sa conscience, et nous sommes bien placés ici pour savoir quel poison se cache derrière les discours laïcards, qui ont amené les Bretons à renier les liens si particuliers qu'ils entretenaient avec leur foi, en quelques générations. Ces laïcards français qui aujourd'hui mettent dans le même sac lycées *Duwan* et lycées *Averroès* de la Bretagne que les quelques islamistes que notre pays abrite et qui leur servent de boucs émissaires dans leurs bavasseries sur "la patrie en danger". Le laïcisme franc-maçon et républicain a été forgé comme arme contre des ennemis intérieurs : le catholicisme romain, mais aussi contre tout ce qui s'opposait à l'impérialisme français. Mais il n'est pas adapté à la lutte contre l'islam. L'islam, du moins officiellement, contrairement au patriotisme breton, n'est pas l'Anti-France ! Le laïcisme préfère attaquer bêtement les valeurs chrétiennes enracinées que défendre la liberté de pensée.

Toutes proportions gardées, on pourrait comparer l'intolérance des "libres penseurs" dans la campagne de presse qui a abouti à l'annulation de l'exposition *Feiz ha Breiz* à Plouisy l'été 2006, avec l'intolérance des islamistes orchestrée à l'égard des caricatures de Mahomet parues dans le journal danois *Jyllands-Posten* (rappelons que la cabale des caricatures, orchestrée par les Frères musulmans, a tout de même coûté 6 morts au Danemark)⁽¹⁰⁾.

Pour justifier ces deux intolérances on monte des cabales en inventant de fausses intentions racistes. Quand un directeur d'équipement culturel (le château des Ducs de Bretagne en l'occurrence) interdit aux bannières du *Tro-Breizh* de pénétrer dans un lieu public, alors que la ville de Nantes, par le biais d'arrangements fonciers, et des subventions culturelles, participe à la construction conjointe de trois mosquées (pour ne pas créer de jalouses entre les communautés, une quatrième, *Atawhid*, est en projet dans le cadre de la réhabilitation du quartier de Bellevue) ; quand on voit la chapelle Saint-Christophe, propriété de la ville de Nantes, cédée à l'Association islamique de l'Ouest de la France (A.I.O.F) et devenir la mosquée *El Forqane*, cela suffit à démontrer qu'il est bien plus facile pour des étrangers musulmans que pour des modestes chrétiens bretons de s'imposer à une société républicaine laïque fière de "porter les valeurs de la République". Aujourd'hui, avec la France, les islamistes boivent du petit lait et sont comme des poissons dans l'eau dans les valeurs d'universalisme et de laïcité que prône la République française. La neutralité au nom de la liberté, au nom de l'égalité, est un "syndrome de Munich" qui permet à l'islam de se développer tranquillement. Si les Bretons doivent se garder de prendre parti dans cette lutte qui oppose une religion dominatrice et des principes républicains encore plus destructeurs, ils doivent s'affirmer en tant que peuple pour résister à l'un et à l'autre. L'islam, comme la papauté et la république française, se croit infaillible. Aussi, tout débat posé par les politiciens français - à l'image de ce débat que Jean-François Copé avait lancé au printemps 2011 sur la laïcité -, est un débat pourri, tronqué et trafiqué. Quand on voit le Parti socialiste français lyncher la féministe Anne Zelenzky parce qu'elle a osé participer à une réunion avec le Suisse Oskar Freysinger⁽¹¹⁾, on sent chez les politiciens français à quelles tentatives de récupération de l'islam ils seraient prêts pour rester au pouvoir.

D'ailleurs, que peuvent-ils faire d'autre, ces politiciens français, que de flatter leurs électeurs ? Même la plus haute juridiction administrative française vient de céder du terrain sur le principe de non financement des cultes par les collectivités, plier de la loi de 1905. Le Conseil d'Etat français vient en effet de prendre trois décisions le 19 juillet 2011, dont la plus emblématique est relative à la mise à disposition d'une salle polyvalente afin qu'elle serve de mosquée, à Montpellier⁽¹²⁾. Ainsi le Conseil d'Etat a jugé qu'il était légal que la ville de Montpellier bâtit une "salle polyvalente à caractère associatif" - pour la somme de 1 068 000 euros -, salle qui fut peu de temps après son inauguration mise à la disposition de l'association des Franco-Marocains par la municipalité d'Hélène Mandroux (qui venait d'être désignée par Georges Frêche pour lui succéder à la mairie) pour qu'elle puisse être utilisée comme mosquée ! Le Conseil d'Etat a rappelé qu'une commune ne peut rejeter une demande d'utilisation d'un tel local au seul motif que cette demande lui est adressée par une association dans le but d'exercer un culte ! Autre financement de mosquée avec le soutien d'une collectivité publique, cette fois-ci à Montreuil-sous-Bois. Cette ville avait approuvé la conclusion d'un bail emphytéotique d'une durée de 99 ans avec la Fédération culturelle des associations musulmanes de Montreuil, moyennant une redevance annuelle d'un euro symbolique, en vue de l'édification d'une mosquée sur un terrain communal.

Le Conseil d'Etat a tout d'abord rappelé qu'il est permis aux collectivités territoriales de conclure un bail emphytéotique

Le port de la burqa impose, au-delà de la religion, d'un acte politique



L'ISLAM EN BRETAGNE

L'ISLAM EN BRETAGNE

élites savent de leur expérience jacobine qu'il faut à peine deux ou trois générations pour former culturellement un peuple (nous aussi en savons quelque chose !). Mais ce formatage ne peut fonctionner qu'avec des contreparties et des avantages économiques. En outre c'est beaucoup plus difficile quand il faut faire oublier sa religion au groupe d'humains visé, lequel aura toujours tendance à se recréer des racines. Exemple à Mayotte, que la France vient d'annexer "définitivement" en y créant le 101^e département de l'Hexagone. Mayotte est musulmane à 95 %, la *Charia* et la polygamie sont des éléments propres à la culture Mahori. Plaise à Dieu que Mayotte résiste aux sirènes françaises malgré la corruption que Paris instille dans ce peuple !

Islam et immigration : l'échec prévisible de l'intégration à la française

Le danger n'est donc pas l'islam, lequel pourrait même engendrer par réaction la résurrection de l'identité chrétienne de l'Europe, mais l'immigration. En effet, l'hexagone ne cesse de voir affluer des migrants : en 2008, 184 000 titres de séjour français (combien de clandestins ajouter à ces immigrés officiels ?) furent délivrés à des ressortissants de pays tiers à l'Union européenne. Parmi eux de nombreux musulmans. Une enquête IeO consacrée au sentiment religieux chez les Hexagonaux indiquait il y a quelques années que 45% des personnes résidant en France métropolitaine âgées de 18 à



administratif en vue de la construction d'un nouvel édifice cultuel, avec pour contreparties : - d'une part, le versement ne dépasse pas en principe un montant modique (le but d'une mosquée étant non lucratif) ; - d'autre part, l'incorporation dans le patrimoine des collectivités, à l'expiration du bail, de l'édifice construit, dont elles n'auront pas supporté les charges de conception, de construction, d'entretien ou de conservation. Ce qui fait qu'en 2103, la ville française en question sera l'heureuse propriétaire d'une mosquée, à entretenir sur des fonds publics ! Une dernière jurisprudence a permis que la communauté urbaine de Mans aménage des locaux désaffectés pour faire un abattoir destiné à fonctionner essentiellement pendant les trois jours de la fête de l'Aïd-el-Kébir, au titre de "l'intérêt public local" d'un tel lieu, et de son utilisation dans "des conditions qui respectent le principe de neutralité à l'égard des cultes". Il serait toutefois malhonnête de passer sous silence les deux jurisprudences de juillet 2011 relatives au culte catholique. En effet, le Conseil d'Etat français a aussi admis qu'on pouvait construire un ascenseur pour personnes à mobilité réduite pour accéder à la Basilique de Fourvière (2 millions de touristes par an), et qu'une commune pouvait participer à l'installation d'un orgue dans une église (vue la taille de l'instrument, on peut-on jouer du Bach ailleurs que dans une église ?). Il est bien loin le temps où les élus se faisaient représenter dans les vitraux à l'instar de ceux du Léon dans la Basilique Notre-

Dame-du-Folgoët ! On le voit : l'actualité juridique de cet été a grandement fragilisé le camp des laïcards ! De toute façon, le camp des laïcards est dépassé : vouloir opposer les "valeurs de la République" à l'islamisme, c'est prétendre affronter un grizzly avec un coupe-papier ! Ça ne peut marcher que si l'on pèse plus fort et qu'on a des muscles et des griffes plus puissants. Or l'Etat français, si prompt à casser les identités "régionales", vient de montrer qu'il sait adapter son droit à la théocratie musulmane. La patrie des Droits de l'Homme, celle qui a mis la Bretagne à genoux, puis l'Europe à feu et à sang il y a deux siècles, celle qui a torturé en Algérie, serait-elle en train de franchir contre la loi divine ? Pourtant, le Haut-Commissariat à l'Intégration, dans son rapport précité⁽¹⁷⁾, continue d'espérer dans le rappel des "principes de la laïcité", ce que soit à l'école, dans les supermarchés (le hallal représente un marché de 5,5 milliards d'euros par an) ou dans la vie publique : "La laïcité étant un principe constitutionnel, le législateur ne doit pas être conduit à définir en permanence, en réponse au cas par cas, toutes les règles de la vie civile, de la naissance à la mort, de la crèche à l'entreprise. Ce n'est pas tant de nouvelles lois dont la France a besoin, même si elles s'avèrent parfois incontournables, que d'une pédagogie de la laïcité afin que chacun soit libre de croire ou de ne pas croire, de pratiquer sa croyance sans imposer ses convictions dans l'espace public. Cette acceptation de la laïcité est la condition d'un avenir apaisé."

Les Français (du moins ceux qui ont bouffé du curé depuis deux siècles) pensent qu'ils viendront à bout du monde entier par les artifices de leur "pédagogie de la laïcité", quand c'est la pédagogie de l'identité qu'il faut développer. Ce qui prouve (et cela que Dieu existe ou non, là n'est pas le problème) qu'il vaut mieux un Etat d'essence théocratique, voire agnostique, qu'un Etat athée pour lutter contre une invasion théocratique.

La première religion carcérale de l'Hexagone au secours des peuples captifs ?

L'Antifrance gagne du terrain ! On en déduira par conséquent que Bretons et Musulmans ont un ennemi commun : le système français, tueur de l'identité. Le peuple breton peut-il s'appuyer sur l'islam pour retrouver un souffle nouveau ? L'islam est la première religion carcérale de France. Rien qu'à ce titre il pourrait intéresser le peuple breton, enfermé dans la France depuis 500 ans ! L'islam ne craint personne, il sait faire la différence entre un être humain et Dieu. C'est un outil de combat spirituel à l'image du christianisme. L'islam offre à tous une alternative, une puissance morale, dont les exemples tchétchène, albanais et bosniaque ont été la preuve récemment. Faut-il créer un islam celtique, à la suite du christianisme celtique ? Un islam respectueux des femmes (ce qui serait une révolution) et de la Nature ? Après tout, dans une société où on se convertit pour épouser une musulmane ou faire des affaires à Dubaï, pourquoi ne le ferait-on pas pour la liberté de sa patrie ? Qui plus est, ce système français sans racine, il faut s'en libérer. Les vrais musulmans le combattent aussi, mais dans un but invasif, pour dominer. Or les Bretons, eux, ne sont pas prêts au combat. Il y a fort à parier qu'ils soient en réalité totalement désarmés contre l'islam, anesthésiés qu'ils sont depuis 500 ans d'occupation française. Notre chance est que l'islamisme progresse moins vite en Bretagne qu'en France. Il faut donc organiser la résistance, soit en surfant sur la vague, soit en la dominant. Il est par conséquent urgent que la société bretonne s'ancre dans ses valeurs traditionnelles, sa langue, et sa spiritualité. Là où la spiritualité des peuples autochtones (le christianisme traditionnel dans le cas breton) sera un élément de souveraineté partagé par le peuple et respecté dans la société, l'islamisme rencontrera de la

résistance. En effet, la liberté vaut bien une messe ! Quand la liberté avec l'islam "public" s'alliera à celle d'aimer son prochain (c'est à dire : celui qui nous est proche) comme soi-même plutôt que de le neutraliser (la neutralité/neutralisation est la base du laïcisme français), on sera plus fort. Une fois la France partie de Bretagne, le respect du sacré y sera enseigné dans les écoles. Un Etat breton pourrait donc être un Etat comme l'Irlande, où la communauté musulmane est embryonnaire. Cela impliquera certes de respecter la confession des quelques musulmans qui auront choisi de rester en Bretagne. Il conviendra aussi que l'Eglise bretonne joue le jeu... Certes, pour rester pur, notre pays n'aurait jamais dû devenir chrétien, ni se soumettre à une religion orientale monothéiste. Mais on ne refait pas l'Histoire. Au niveau de notre nation, rappelons-nous comment le christianisme a conquis l'Empire romain et comment nous fûmes les derniers soldats de l'Empire en Occident avant que les Francs nous spolièrent notre pouvoir en faisant pression sur les évêques de Gaule. Souvenons-nous comment au fil des siècles les élites britto-romaines, de vaincues qu'elles pouvaient paraître aux yeux de leurs contemporains, sont devenues dans l'hagiographie puis dans l'imaginaire collectif de nos ancêtres, les saints fondateurs de la Bretagne. Nous avons ensuite tiré parti du christianisme pour entrer dans le concert des nations médiévales d'Europe, et nous sommes accommodés de cette foi pour affirmer notre identité jusqu'à ce que des curés se transforment en auxiliaires de la république pour nous faire renier la langue de nos ancêtres⁽¹⁸⁾. En effet après le Concordat la République française nous a appris à ne plus être maîtres de notre religion, en s'alliant implicitement avec l'Eglise. Les systèmes républicains se sont appuyés sur l'efficacité révolutionnaire des valeurs chrétiennes contre les abus d'autorité des hommes. La malchance a fait que la Bretagne soit victime d'un excès de zèle, l'universalité à la sauce droïde/l'homme que dit devenue un instrument politique de destruction des libertés et des identités. La démocratie chrétienne a repris à son compte ces valeurs humanistes pour faire accepter aux peuples d'occident le renoncement devant la volonté politique d'élites en échange de vagues promesses de paradis sur terre. Nous avons inconsciemment abandonné tous nos biens et toute notre souveraineté à cette souveraineté de l'homme célébrée par l'occupant français.

En conclusion, que penser des rapports de la Bretagne avec l'islam ? Le cinéaste Emir Kusturica, né musulman à Sarajevo, s'est fait baptiser dans l'Eglise orthodoxe serbe en 2005. "Nous étions peut-être musulmans pendant 250 ans, mais nous étions orthodoxes avant cela, nous avons toujours été des Serbes. On ne devient pas musulman par intérêt, mais pour survivre aux Turcs", déclarait-il alors à ceux qui l'accusaient de renier sa religion. Rappelons-nous que les ancêtres des musulmans d'aujourd'hui, avaient, à l'origine, comme nous une identité et une religion particulières. En Afrique du Nord, les populations, d'origine berbère, carthaginoise, et coptes étaient, avant les années 680, chrétiennes, ariennes pour beaucoup, la plupart, avant d'être converties à l'islam par la force de l'épée. Les Arabes musulmans libéraient les serfs en échange d'une conversion et d'un enrôlement dans l'armée. Ces populations faisaient partie de l'Empire Byzantin, qui pendant les huit siècles qui suivirent lutta contre l'islam avant de céder devant les Turcs Ottomans. L'islam n'est pas une invention du XX^e siècle. Derrière les croyances affichées se trouve toujours un objectif de domination culturelle et sociale. Comment en effet peut-on comparer les enrichissements (au pluriel) mutuels techniques et culturels que s'échangent les civilisations depuis des millénaires avec l'enrichissement (au singulier) égoïste d'un système mondialiste pour lequel l'universalisme à la française est un outil de destruction des identités ? L'islam ne tolère que l'islam. C'est un impérialisme théocratique pour faire court. Alors, la Bretagne est-elle le futur Maghreb (le couchant) de l'Eurabia ? Notre vieux monde celtique, déjà bien mis à mal par les Romains et les Français, survivra-t-il à l'islam ? En effet, si nous avons peur de l'islam, c'est que nous savons que notre civilisation est faible, et que beaucoup de nos concitoyens pensent comme des Français au lieu de penser comme des Bretons. En effet comment prétendre avoir le réflexe de la résistance quand on s'est déjà totalement abandonné à l'idéologie française ? Et pourtant, il ne faut compter que sur nous-mêmes, car si l'Europe cède, plus rien d'autre ne nous protégera que notre identité. Preuve en est la Grèce où les gens ont gardé leur langue et leur alphabet pendant des siècles de domination ottomane, et ont abandonné l'islam à partir du moment où la pression sociale de cette religion ne s'exerçait plus sur eux.

- NOTES : 1) D'après un site musulman (<http://www.islamdefrance.fr/regions/06-144-Bretagne-1>), il y aurait de 200 000 à 250 000 musulmans en Bretagne. Cette information n'est plus exacte depuis le 14 août 2011, sept nouvelles statues ayant été inaugurées ce jour. 2) Source : <http://mosquees.free.fr> 3) On fut accueilli le Dalai-Lama en août 2008. On avait d'ailleurs l'impression que ce dernier savait qu'il venait en Bretagne, contrairement aux gens qui s'étaient déplacés pour le voir. En effet il n'y avait aucun représentant du conseil régional et qu'un seul Gwen-ha-Du brandi dans la foule pour l'accueillir ! 4) Au Maroc, un adoual fait office de notaire. 5) Anais c'est un prêtre, Christian Delorme, et un pasteur Jean Costil, qui eurent l'idée de faire de Marseille à l'Elysée, la première marche contre le racisme en 1983, inspirés par Martin Luther King, rebaptisée Marche des Beur par le touchement du média socialiste, au fur et à mesure qu'elle prenait de l'ampleur. Mais on peut également citer l'Abbé Pierre, ou encore le Père Joseph Wroblewski, le fondateur d'ATTD Quart-Monde, lui-même né à Angers de parents immigrés hispano-polonais qui y étaient intéressés par les Français pendant la Grande Guerre. Wroblewski passa une partie de son adolescence à partager la misère des jeunes travailleurs de Nantes. 6) Jean-Christophe Casard, *L'Orient des Bretons au Moyen-Age*, Skol Vreizh, 2007. 7) Patrick Malrué, *Qui veut faire l'ange fait la bête ! De la guerre bretonne de Yann Gwir à la légende hagiographique et au mythe*, Septembre 2010 (éditions Tir - CRIC - Rennes - 2006). 8) Ce rapport de la Commission de réflexion juridique sur les relations des cultes avec les pouvoirs publics, rendu public le 20 septembre 2006, avait proposé des aménagements de la loi de 1905 pour permettre aux collectivités locales de participer à l'édification de lieux de culte. 9) Bilan de la politique d'intégration en France depuis vingt ans et perspectives", avril 2011, téléchargeable sur le site Internet de la Documentation française. 10) Exposition visible jusqu'au 6 novembre 2011. 11) La France sait-elle encore intégrer les immigrés ? Bilan de la politique d'intégration en France depuis vingt ans et perspectives", avril 2011, téléchargeable sur le site Internet de la Documentation française. 12) Lors d'un attentat contre l'ambassade du Danemark à Islamabad en avril 2008. 13) Lequel s'était fait connaître comme porte-parole du parti suisse LDC à l'initiative de la votation ayant abouti au refus des ministères par la population Suisse. 14) CE - Commune de Montpellier - 19 juillet 2011 - n°31318. Cette jurisprudence est la porte ouverte à la construction de mosquées sur les deniers publics. 15) "La France sait-elle encore intégrer les immigrés ? Bilan de la politique d'intégration en France depuis vingt ans et perspectives", à lire sur le lien suivant : http://www.fci.gov/fr/article.php3?id_article=163 page 69. 16) Voir les études du cabinet Solis spécialiste dans le media-marketing. *Halal* - <http://www.solisfrance.com>. 17) Notamment en Corse. On a du mal à imaginer aujourd'hui l'hostilité des religieux à l'égard de l'enseignement du breton qui y a une cinquantaine d'années.

Dom Godu, un moine-soldat, nationaliste breton

Le 31 décembre 1975, un vieux moine breton exilé depuis 10 ans à Paris mourait subitement dans sa 88^e année, en l'abbaye bénédictine sainte-Marie de la source, pour être ensuite très discrètement inhumé au carré des moines du cimetière d'Auteuil, en "terre étrangère", comme il le disait lui-même.

par Erwan Houardon

Pour nombre de Bretons d'aujourd'hui, même concernés par la culture et l'Histoire bretonnes, le nom de Dom Godu est inconnu. C'est donc un devoir de sortir cette "grande figure" du nationalisme breton de l'oubli. La grande humilité de Dom Godu contribuait fortement à le laisser dans l'ombre, mais c'était aussi son choix. Tous ceux qui le connaissent savent combien il œuvra avec efficacité pour la "cause bretonne". Il fut, diront ses amis, une sorte de Saint-Konwoion⁽¹⁾, sage conseiller comme son autre grand ami l'abbé Perrot, des leaders du mouvement nationaliste breton, qu'ils fussent politiques ou culturels.

Dom Godu naquit le 2 mai 1888 dans une famille de notaires nantais, autant dire qu'il considérait le pays nantais comme une partie intégrante de la Bretagne de toujours. L'amour de la Bretagne, de la richesse de sa langue, de sa culture, de son Histoire, de ses traditions sera pour lui indissociable de l'expression si particulière de la Foi bretonne, et en cela il sera en parfait accord avec le recteur de Scrignac. L'amour de la Patrie, le droit de défendre envers et contre tout notre héritage seront des devoirs non-négociables⁽²⁾. L'avenir démontrera, et notre société qui a institué le dévergondage spirituel, moral, culturel et physique de notre civilisation des peuples européens, du rejet du Divin et du sacré, que ces deux "hommes de Dieu" étaient des visionnaires.

En 1906, l'Église, les congrégations religieuses, toutes ses institutions sociales, enseignantes, caritatives se retrouvent une nouvelle fois sous les feux des persécutions et ses biens spoliés par des gouvernements d'une république anti-cléricale, maçonnique, entendant achever ce que la Révolution française avait si bien commencée, la déchristianisation de la France et donc aussi de la Bretagne. Travail qu'elle entend aujourd'hui poursuivre par d'autres voies. Nombre d'ordres classés de leurs monastères et couvents vont aller chercher refuge, comme sous la Terreur, à l'étranger. Le jeune Dom Godu va donc se retrouver à l'abbaye de Farnborough, près de Londres⁽³⁾ où il va recevoir une formation qui le prépare à être un éminent liturgiste. Le 3 mars 1907 il reçoit l'habit, et le 21 mars 1908 il fait sa profession. De 1909 à 1911 il fait son service militaire à Toul. Suit trois années d'études (1911-1914) à l'Université de Louvain, au Centre des Sciences auxiliaires de l'Histoire, tout en poursuivant sa formation théologique. Le 28 décembre 1913 il reçoit le sous-diaconat, puis le diaconat le 13 avril 1914. La guerre éclate, il est incorporé au 265^e RI de Vannes. C'est là, que le 8 novembre 1914, dans l'intimité de quelques parents et amis, il est ordonné prêtre par Monseigneur Gouraud son ancien supérieur des "Enfants nantais"⁽⁴⁾. La guerre, pour le plus grand bien de la Bretagne, va tout, comme pour l'abbé Perrot, l'épargner, alors que leur ami Jean-Pierre

Calloc'h tombe au front en 1917. De 1920 à 1925, Dom Godu retourne à Farnborough. Sous la direction de Dom Leclerc, il collabore au Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie. Malheureusement la guerre a ébranlé comme bien des communautés monastiques celle de Farnborough, d'autant que les vocations se font rares, et l'hécatombe de la "boucharie européenne" n'y est pas étrangère. Mais la guerre a aussi "calmé" les ardeurs belliqueuses des "bouffeurs de curés", les passions se sont provisoirement éteintes, l'heure est à l'union, mais le mal est fait, l'Église une foi de plus a vu ses missions spirituelles, sociales "cassées", et se retrouve à devoir tout reconstruire au moment même où elle est marginalisée et reléguée à la seule sphère privée. Une situation qui aujourd'hui est de nouveau d'actualité. Après son séjour à Farnborough, Dom Godu va passer huit années à Rome dans une Commission d'études bibliques. En 1935, ses supérieurs l'affectent comme gardien du...Mont-Saint-Michel pour y affirmer, par sa seule présence, les droits des bénédictins sur la Merveille de l'Occident confisquée par la Révolution, et que sa reconversion en prison d'État fit échapper aux piroches des Sans-Culottes, qui toutefois se rattrapèrent en rasant l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Gisante sur l'îlot voisin de Tombelaine⁽⁵⁾. En ce "Haut-lieu" de la chrétienté de l'Occident, de l'Europe, sous les pieds de l'Archange, là aux confins de la Bretagne et de la Normandie il va songer, œuvrer au retour des moines. Tout en regardant lucidement le présent et l'avenir de sa patrie bretonne, il va se passionner pour son Histoire, et dira : "C'est sur l'Histoire que doivent être fondées les revendications nationales bretonnes, d'ordre politique, sans oublier aucunement les nécessités économiques si bien mises en lumière par les courageux rédacteurs de Breiz Atao"⁽⁶⁾.

"Pêcheurs de lune"

Cette année 1935, c'est aussi l'année du Millénaire de la fondation de l'Abbaye de Landevenec. Une date historique, emblématique, de la spiritualité bretonne qui n'échappe pas à l'abbé Perrot. Occasion unique de lancer le projet "foi" de la résurrection de l'antique abbaye. Dom Godu est enthousiasmé, le projet rejoint ses propres rêves, il va en être une des "chevilles ouvrières". Cependant il supplia l'abbé Perrot et ses amis de taire en toutes occasions son nom : "Un seul nom

doit briller et retenir l'attention, celui de Yann de Landevenec"⁽⁷⁾. Moi je ne suis qu'un bénédictin anonyme que Monsieur Perrot a eu l'heureuse inspiration d'appeler pour la circonstance. Je représente l'Ordre auquel appartenait l'Abbé Yann. Je suis un frère lointain du moine-soldat et patriote, artisan de cette audacieuse entreprise de libération de sa patrie", et d'ajouter : "Je n'ai aucun titre à figurer auprès d'homme tels que Monsieur Perrot et ses dévoués collaborateurs qui consacrent leur vie entière au service de Breiz, alors que moi je reste à la frontière, spectateur inutile (il exagérât, dira Herry Caouissin...). Je ne peux que m'associer de loin aux efforts magnifiques des bons ouvriers que vous êtes. Laissez-moi donc pour ceux qui luttent dans la tranchée en première ligne"⁽⁸⁾. Si toute sa vie fut une vie de prières, de louanges, il fit plus que cela. Un soir de 1935, un télégramme de l'abbé Perrot lui demande de venir célébrer la Messe du Millénaire dans les ruines de l'Abbaye, car les moines de la Communauté bénédictine de Kérébénéat (Plouventer, Finistère) étaient devenus "soudainement" tous aphones. La vérité, c'est que le domaine de Landevenec qui appartenait alors au Comte de Chalus, et qui allait mettre en vente une partie de celui-ci, était resté fidèle, malgré la condamnation du Vatican, à l'Action Française. Dans ces conditions, Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et Léon, se ravisa. Fit savoir à l'abbé Perrot qu'il lui était délégué de présider cette journée commémorative, et les moines de Kérébénéat suivirent la décision épiscopale. C'est en ce jour que l'abbé Perrot, Dom Godu, Dom Alexis Press restaurateur de l'Abbaye de Boquen (Côtes d'Armor), entourés des leaders nationalistes bretons, politiques et culturels, Olier Mordrel, Cécéstin Lamé, Fransez Debauvais, Yann Goulet, Raymond Delaporte, l'architecte James Boullé, le peintre Xavier De Langlais, Herry Caouissin secrétaire du Bleun-Brag et Arthur de Dieuleveut le président, de Roman Caerléon, de laïques et religieux investis à divers titres dans le combat pour la Bretagne, sa langue, sa culture, jurèrent tous de faire de Landevenec une authentique abbaye bretonne, un "Haut-lieu" comme jadis de chrétienté celtique, phare de la Bretagne de demain. Une abbaye celtique, certes, mais unie à Rome. Il n'était pas question, évidemment, de créer une "Église dissidente" comme fantasmatiquement certains, notamment des historiens très mal informés sur les motivations réelles de l'abbé Perrot et de Dom Godu. Le "plan" était très clair, comme le



WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh

juillet/août 2011

juillet/août 2011

WAR RAOK

la voix de la nation bretonne — mouezh breizh



Un devoir militant : l'abonnement !

pour soutenir l'idée nationale bretonne, aidez-nous, nous sommes le dernier camp breton ! votre concours rendra notre victoire possible.

Abonnez-vous !

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : ou notre vieille Nation va se réveiller ou elle va mourir. Il faut donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

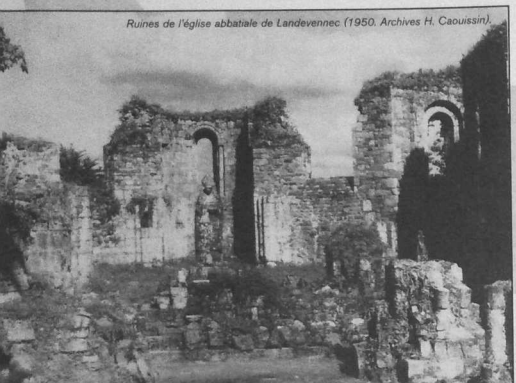
Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à WAR RAOK pour un an ou 4 numéros :

- Abonnement bienfaiteur 80 €
- Abonnement de soutien 60 €
- Abonnement "diffusion" (4 eu.) 25 €
- Abonnement ordinaire 28 €

Nom :
Prénom :
Adresse :

Remettez ce bulletin accompagné de son règlement à l'adresse de WAR RAOK
WAR RAOK - BP 80337
35203 REINIS CEDEX 2



Ruines de l'église abbatiale de Landevennec (1950. Archives H. Caouissin).

définira lui-même Dom Godu: "Il faudra à Landevennec renouer avec la Tradition. Relever d'abord les ruines pour en faire une Maison de prières où la louange divine serait chaque jour célébrée selon le mode bénédictin, et au nom de la Bretagne. La langue habituelle de la Communauté serait le breton. Les prières, les cantiques seraient puisés dans le riche répertoire breton, celtique, les saints de Grande et Petite Bretagne seraient, à côté des filles romaines et bénédictines, réintégrés dans la liturgie. Le chant grégorien, à l'instar de l'abbaye de Solesmes aurait la place d'honneur. Tout le sacré devrait être par sa beauté le reflet authentique de l'âme religieuse bretonne, de ses traditions (vêtements de cérémonies, vases sacrés, etc.) Les moines devront aider de toutes leurs compétences le Mouvement culturel breton, celtique. Comme dans tous monastères, une importante et riche bibliothèque spécialisée dans les études et recherches des pays celtiques serait à la disposition des chercheurs, des historiens, des étudiants, etc." De ce "programme" seule la bibliothèque est devenue une réalité grâce à bien des dons d'archives et de bibliothèques privées. A partir des années 1955, contre toute attente, alors que les Bleun-Brug n'ont jamais été aussi grandioses, le clergé breton va abandonner le terrain spirituel, culturel et linguistique, qui sera dans les années soixante récupéré par ceux-là même qui le combattaient, et vont emmener toutes les questions relatives à l'identité bretonne vers les dérives idéologiques marx-

santes et tiers-mondistes que l'on sait. Dans une lettre datée du 16 décembre 1975, soit quinze jours avant sa mort, Dom Godu écrit à Herry Caouissin: "J'espère que vous pourrez revenir bientôt dans la capitale des Galloued, et nous parlerons de Landevennec... qui trahit la mission pour laquelle il a été ressuscité par les membres du Bleun-Brug en 1935". Ainsi, Landevennec, Boquen et Koat-Kéou qui avaient par la volonté de quelques hommes et femmes été sortis de l'état de ruines pour devenir autant de centres de l'âme chrétienne et nationaliste de la Bretagne, les Bretons auront été trahis par ceux qui en avaient reçu en "héritage" la charge. A l'époque, Dom Cozien, Père Abbé de Solesmes dira de Dom Godu, de l'abbé Perrot et de leurs amis embarqués dans cette prodigieuse aventure, témoignage de foi et d'espérance en la Bretagne de toujours, qu'ils étaient des "pêcheurs de lune". Sans doute, mais vingt ans plus tard, en 1955, la première pierre de l'abbaye de Landevennec était posée. La suite est donc une autre histoire, dans laquelle le funeste et dévastateur "Esprit du Concile Vatican II" a une grande part de responsabilité.

Linguiste éminent

Dans les années 1950, il va avec le chanoine Falch'un entreprendre le travail méthodique du cadastre de la Basse-

Bretagne. Pendant vingt ans il va consigner 150 000 fiches concernant tous les noms de lieux. Ce fichier est aujourd'hui conservé au Centre de Recherches bretonnes et celtiques de la Faculté des Lettres de Brest, et sera de la plus grande utilité pour les toponymistes, les linguistes, les géographes et les historiens. A la fin des années 50, il va être, si l'on peut dire, contre son gré, relégué par ses supérieurs à l'Abbaye de la Source au cœur de Paris, alors que son souhait le plus cher était de revenir dans sa chère Bretagne, à Landevennec. Il va poursuivre, autant que sa "liberté surveillée" le lui permet, d'être le sage et discret conseiller de ses amis de l'Embor sur bien des questions bretonnes. En 1966, c'est le Millénaire du Mont-Saint-Michel, Dom Godu va avoir l'occasion de reprendre son vieux rêve, faire revenir les moines bénédictins au Mont. Avec ses amis, il va s'investir, d'autant plus que De Gaulle alors président de la République française et sa femme y sont favorables. André Malraux ministre de la Culture est enthousiasmé et donne toutes les facilités pour que le projet aboutisse. Dom Godu retrouve autour de lui une partie de "l'équipe" de l'aventure de Landevennec. C'est aussi l'année où Herry Caouissin veut porter à l'écran le roman de Roger Verceel, Sous le pied de l'Archange, dans lequel l'auteur fait de Dom Godu l'un de ses principaux personnages. Là encore André Malraux ouvre toutes les portes, au point d'y intéresser financièrement la célèbre famille des pneus Michelin. Pour des raisons obscures, alors que le dossier est favorablement bouclé, la famille Michelin se retire, le film qui devait servir de "support" au retour des moines ne sera jamais tourné. Quant aux moines, contre toute attente ils vont décliner l'offre, mettant en avant autant des raisons matérielles, "l'inadaptation" des lieux pour une vie monastique "moderne", mais il y a surtout les lendemains de "l'esprit du Concile" dont nous parlions, et qui, détourné par l'aile progressiste de l'Eglise, va opter pour un catholicisme de "l'enfouissement", une sorte de retour masochiste aux Catacombes en opposition à un catholicisme triomphaliste et constantinien. Au final, ce sera un lamentable gâchis, une occasion perdue qui ne se représentera plus. Aujourd'hui, l'abbaye du Mont est desservie par une petite communauté de la mouvance charismatique, qui pour toute dévotion qu'elle soit, est à des années lumières du rêve de Dom Godu. En 1973, l'Education nationale lui remet les Palmes Académiques pour services rendus à... l'Education nationale. Il aura alors cette répartie malicieuse: "Je travaille surtout pour la lan-

gue bretonne. Et, que je sache, la langue bretonne ne fait pas encore partie de l'Education nationale". Visionnaire il le fut, non seulement sur les conditions du relèvement de la Bretagne, de ses droits historiques à être l'auteur de sa propre destinée, mais aussi sur les questions politiques européennes, et les dérives d'une Europe prenant la voie de l'apostasie, se préparant ainsi un avenir bien sombre. Qu'on en juge, en tout domaine aujourd'hui. Un exemple: dans une lettre à Herry Caouissin (31/12/1974), il écrit: "Avez-vous lu dans l'Aurore du samedi 21 décembre l'article, « Le Croissant à l'islam dans le ciel de Rome », à propos de la construction d'une mosquée dans la ville de Rome? C'est par là un défi lancé par le Croissant à la Croix, et le début d'une guerre de religion. La Mecque a réussi à gagner à l'islam presque toute l'Afrique noire. Il s'agit maintenant d'abattre Rome et de gagner à l'islam toute l'Europe". Pouvait-il imaginer que cette fausse religion, idéologie de haine et de sang contraire à notre civilisation, notre foi, s'implanterait grâce à la France universaliste et renégate de ses propres racines, en terre bretonne? Quinze jours avant sa mort il écrira encore à Herry Caouissin, sa dernière lettre, plus exactement un petit mot: "Chaque jour je demande à la Providence de me permettre de revenir en Breiz pour y terminer ma vie, loin de la vaine agitation parisienne". Son autre souhait était de dormir de son dernier sommeil en "terre bénie de Saint-Gwenolé", et non pas en "terre étrangère", mais confirma-t-il "Cette joie terrestre ne m'a pas été accordée". Ce qu'il faut savoir, c'est que si cette "joie" ne lui a pas été accordée, c'est parce que en "toute charité chrétienne" les moines de Landevennec volèrent contre aussi bien son retour de son vivant, que celui de sa dépouille mortelle. Dom Godu était, même mort, un témoin trop gênant. Il dira encore, peu avant sa mort, aimant rappeler que ce jour serait un jour de Dies natalis in Caelis (Un jour de naissance au Ciel), et son visage s'éclairait soudain d'un sourire: "Mais si ce sacrifice là contribuait à ce qu'un jour enfin Landevennec redevienne un Gwir Kalon Breiz, alors mes restes en terre étrangère seraient allégerés avec ceux de Monsieur Perrot en terre de Koat-Kéou". Edifiante ingratitude dans les numéros du bulletin Flux de l'abbaye. Aucun article ne lui sera consacré alors qu'il aurait amplement mérité un hommage de reconnaissance de ses frères bénédictins. Dans le n°6 (avril 1976), soit six mois après son décès, une petite ligne dans la rubrique des défunts, son nom pas même la date.

Par contre le bulletin consacrera tout un article au monachisme bretonnais et au Vénérable Tara Tulku en visite à Landevennec photographié en compagnie du Père abbé au look très post-conciliaire. Aujourd'hui, le constat est évident, l'abbaye de Landevennec est, pour reprendre la forte expression de l'abbé Perrot et de Dom Godu, une "abbaye française", exactement ce qu'ils ne voulaient pas qu'elle fut. Le Gwir Kalon Breiz qu'ils appelaient de tous leurs vœux devait, comme du temps de l'abbé Yann Landevennec, être une "rampe de lancement" d'une renaissance spirituelle et nationale bretonne. Vu la situation religieuse en Bretagne où le clergé authentiquement breton a disparu, la situation culturelle et linguistique, la situation sociale et politique, on peut dire qu'il y a urgence; reste à savoir s'il y aura encore des Dom Godu, des Abbé Perrot pour réveiller les Bretons... Nous avons voulu en ce raccourci historique, bien incomplet, leur rendre justice et leur témoigner toute notre gratitude. Il est donc profondément regrettable qu'en toutes occasions leurs noms soient occultés, car sans eux, il n'y aurait pas aujourd'hui de moines à Landevennec.

SOURCES ET NOTES :

- 1) Une partie de cet article a pour source, outre la correspondance de Dom Godu avec Herry Caouissin, le chanoine Mévellec et le Père Joseph Charbonnet, et les archives de l'abbé Perrot, un article de Herry Caouissin sur Dom Godu pour la revue Bleun-Brug, et refuté par le directeur, le chanoine Mévellec qui jugeait l'article, bien que fondé, trop sévère envers les moines de Landevennec. Archives Herry Caouissin. "Mémoires sur les tractations menées dans les années 1935-38 en vue de la reconstruction de l'Abbaye de Landevennec" (juin-juillet 1944). Compléments pour une République Bretonne, chapitre "Sur les pas de Yann Landevennec", de Roman Caerleon.
2) Saint-Konwilon (788-868), moine bénédictin qui fonda la basilique Saint-Sauveur-de-Redon, et fut le conseiller de Noémié.
3) Lire dans WAR RAOK n°16, "Ménestier et Identité" sur l'amour du à la Patrie.
4) A Farnborough, l'impératrice Eugénie avait fait bâtir une église pour recevoir la dépouille mortelle de Napoléon III, puis celle du prince impérial, en attendant la sainte. La desserte en fut confiée d'abord à l'ordre des Prémonstratés, puis aux bénédictins de Solesmes. L'abbaye fut supprimée en 1947.
5) Les "Enfants nantais", il s'agit des deux jeunes frères martyrisés au 13e siècle par les Romains, Saint-Rogatien et Saint-Ozonien.
6) Lire dans WAR RAOK n°30, "Ermengarde, duchesse de Bretagne".
7) Correspondance de Mont-Saint-Michel (1936).
8) L'abbé Yann de Landevennec, moine bénédictin breton, après 20 ans d'exil à Montreuil-sur-Mer, retourne en 1935 dans les ruines de son monastère de la presqu'île de Crozon. Il entreprend de ramener la pastorale des Bretons pour chasser l'envahissement venu du Nord, et revoye un de ses moines au Pays de Galles chercher celui qui se mettra à leur tête, le prêtre Alain Barbe Torte.
9 et 9) Correspondance de Dom Godu à Herry Caouissin.



Yann Landevennec X. Hass Seiz Breur.

Pour l'Histoire, le roi d'Arabie Saoudite se risqua à demander à Mussolini l'autorisation de construire une mosquée à Rome. Réplique directe du Duce: "D'accord, si vous m'autorisez à construire une cathédrale à la Mecque". Le descendant du "prophète" n'insista pas. La construction de la mosquée de Rome sur le Monte Maria ne fut possible que par la complaisance anti-chrétienne, la trahison du gouvernement socialiste de l'époque, histoire aussi de provoquer le Vatican. Cette construction fut perçue dans tout le monde musulman comme une victoire sur la chrétienté, et pour "fêter" l'événement en terre d'islam eurent lieu des massacres de chrétiens et des incendies d'églises. A noter, que la conquête de Rome, après Constantinople en 1453, est l'objectif actuel de l'islam revanchard dont ne se objectent même plus les leaders fanatiques.

Feiz ha Breiz miz here 1935.



in memoriam
Kenavo Daniel

Daniel Nauwelaers dans sa 63^e année est parti pour l'autre rive le 8 mai de cette année après une longue maladie. Né en 1948 à Toulouse, ses premiers engagements seront pour le MJR, puis le GRECE où il anime un cercle de réflexion. Sa vie professionnelle débute chez Météo, puis il rejoindra le groupe Pédhiney comme ingénieur de fabrication et sera nommé directeur d'une usine à San Juan (Argentine). De retour en France, il deviendra enfin directeur général de la CCI des Côtes-d'Armor, à Saint-Eneuc. C'est l'époque des contacts avec Terre et Peuple, WAR RAOK et d'autres groupes, luttant pour leur identité, artistes ou politiques comme Advav. Sous l'influence d'un Xavier Grall ou d'un Glennor, il épouse tout naturellement la cause bretonne, et commence même à apprendre le breton. En août 2007, on lui diagnostique un cancer du pancréas. Le 8 mai 2011, il meurt chez lui selon son souhait. "Un homme ça peut être détruit mais pas vaincu". E. Hemingway. Au fond une vie bien remplie, variée, un âpre et beau combat final. Tu fus un maître en armé mais plus encore, tu restes un exemple d'homme-œuvre. Un homme, debout, vertical, ayant cette exigence inférieure permanente de cohérence entre les rêves, les pensées, les paroles, les actes. Dans toutes les situations tu percevais d'abord la part de dignité de chacun. Être un homme debout c'est avoir cette volonté d'assumer pleinement cet honneur, cette responsabilité, c'est un état où l'exercice de ses devoirs donne seul des droits. Les devoirs ne sont pas liés, ils sont avant tout riches d'attention, de créativité, de joie, de fidélité, ils font tout naturellement des rapports humains empreints de droiture, d'honnêteté, de respect, en un mot de noblesse, celle qui élève les partenaires de la relation. Mais tu ne le percevais pas seulement relié aux hommes, tu faisais aussi aux éléments, à la nature, au cosmos. Ton esprit scientifique et méticuleux ne préférait pas avoir réponse à tout, il restait une part d'inconnu, d'insaisissable, de mystère, qui nourrissait ta spiritualité païenne. Témoigner de cette vision du monde, la transmettre fut toujours ton premier souhait, ne pas l'avoir réalisé totalement fut aussi ton dernier regret. Tu avais une vocation : donner des signes. Tu fus pour nous tous cet ami inimitable, mais aussi ce chevalier accompagné de sa Dame, Kate, dont l'exemple continuera de nous habiter et de nous inviter à la fidélité, à nos valeurs, celles dont tu vie fut témoignage. Les cendres de Daniel ont été dispersées au large de l'île de Bréhat. Yann Bleiz

(1^{ère} partie) **L'origine des calvaires bretons**

La Bretagne est riche d'un patrimoine à facettes multiples : menhirs, édifices religieux arts roman et gothique, cités médiévales, fermes, manoirs et châteaux, patrimoine maritime...



Calvaire Plougastel Daoulas (29).

Ce qui caractérise le plus l'ancien duché aux yeux d'un touriste ou d'un étranger, ce sont certainement ses calvaires, ses enclos paroissiaux et ses croix (3 110 croix et calvaires répertoriés pour le seul Finistère, inventaire du Père Castel en 1980), qui encadrent et ponctuent chrétiennement le paysage breton. Cette abondance concernant les croix ne fait pourtant pas de la Bretagne une province à part de ce qui s'accomplit ailleurs dans le même temps, c'est-à-dire entre la fin du XV^e siècle et le premier tiers du XVI^e siècle. En Auvergne ou en Galice des croix historiées parsèment aussi la campagne.

Dans quels contextes s'inscrivent ces calvaires ?

Dans quels contextes s'inscrivent ces calvaires dont la construction court entre 1450 et 1650, véritables merveilles, tantôt simples tantôt élaborées, de la sculpture bretonne ? Cette période correspond à l'État breton (fin du XIV^e siècle-1532) et à l'âge d'or de la Bretagne (1532-1675). La victoire du camp Monfort sur le camp de Blois pour la couronne duciale suite à la guerre de Succession se traduit par une politique d'indépendance. Désormais, c'est l'hommage simple qui prime sur l'hommage lige que prêtait avant la dynastie des Dreux au roi de France. Les marques de cette indépendance revendiquée s'expriment de différentes manières et d'une façon remarquable par le biais des commandes aux artisans, dans la pierre par exemple. Le duché bénéficie de cette orientation heureuse vis-à-vis de l'Angleterre et de la France qui le met à

l'abri des guerres et divisions. La situation géographique du duché, entre pays de la mer du Nord, ibériques et méditerranéens est de plus intéressante. Les bonnes terres lui permettent d'exporter des produits agricoles (blé, viande, vin). Il exporte également des produits marins (sel, poisson) et des produits artisanaux (le développement de la culture des plantes textiles – lin, chanvre – accélère le commerce des toiles). L'extraction des ardoises et leur négoce prennent également de l'ampleur. La Bretagne importe du vin qu'elle réexporte en partie, du fer, du cuivre, de l'étain et des épices en provenance de la Méditerranée par l'Italie. Transporteurs plutôt que marchands les Bretons sont reconnus comme les grands rouliers des mers de l'Europe occidentale : 150 ports ou havres pour 2 000 bateaux. Tout concourt à une vie intellectuelle et culturelle abondante : multiplication des petites écoles, centres d'études, création de l'université de Nantes en 1460, présence en 1484 de l'imprimerie, florissante d'œuvres en littérature (les poèmes de Jean Meschinot, ouvrages historiques par Pierre Le Baud et Alain Bouchart, poèmes et chansons populaires). L'art n'échappe pas à ce dynamisme qui connaît un plein essor au XV^e

siècle. Il suffit de se pencher sur l'architecture profane avec la multiplication de châteaux forts (Vitré, Fougères, Dinan, La Hunaudaye, Tonquédec, Vannes, Elven, Nantes...), des grands logis (dans l'enceinte du château de Nantes), des façades brillantes (intérieur du château de Josselin) produits de la première Renaissance française.

Quant à l'architecture religieuse c'est un véritable feu d'artifice : élévation de la basilique du Folgoët et église de Locronan due à la générosité du duc Jean V (1399-1442), chapelles du Fauët, de Kernascléden (56), du Kreisker de Saint-Pol-de-Léon, calvaires de Tronoën (pays bigouden), de Kerbreudeur, en Saint-Hermin, près de Carhaix, achèvement de la cathédrale de Tréguier, de la nouvelle nef de celle de Quimper et du chœur de la cathédrale de Saint-Pol, enfin début de la reconstruction de celle de Nantes. La fin de l'indépendance bretonne si elle entraîne la dramatique annexion française suite à la défaite de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488, ne met pas un terme à cet envol économique porté à ses sommets durant ce que les historiens appellent "l'âge d'or". Son économie en poupe s'appuie sur une agriculture diversifiée (adoption du blé noir, blé et seigle désormais voués surtout à l'exportation, élevage bovin, apiculture, vignoble nantais et pénétration des pommes à cidre au XVI^e siècle). La production artisanale textile bat son plein avec les toiles exportées en direction de la péninsule ibérique, de la Hollande et de l'Angleterre. Des villes s'enrichissent : Loudéac, Morlaix, Landerneau, Saint-Malo, Rennes, Vitré, Locronan... Moins importantes les autres industries participent à cet essor : forges, carrières de pierre et d'ardoise, papeteries et tanneries. Pêches et productions de sel assurent l'avenir de nombreux ports bretons, des marais salants de Guérande et de Bourgneuf dont les productions triplent au cours du XVI^e siècle grâce aux pays du Nord pour leurs salaisons de viande et de poisson. Le "roulage" maritime des marins bretons à cette époque est un fait : vers 1550, 130 ports bretons assurent les transports pour les comptes de marchands établis entre le sud de l'Espagne et la mer Baltique. Le XVII^e siècle voit l'activité maritime se concentrer surtout dans trois grands ports : Morlaix, Nantes et Saint-Malo. Brest et Lorient à la fin de l'époque commencent à se développer. À la fin du

Ar Bondrask

XV^e siècle, la balance commerciale bretonne est largement excédentaire et le demeure pendant près de deux siècles. Au XVI^e siècle, l'Espagne est la première cliente du duché, dont il tire or et argent en échange de ses produits. Au siècle suivant, les principaux partenaires commerciaux des Bretons sont les premières puissances économiques d'Europe : la Hollande et l'Angleterre. Durant ce faste économique les sociétés paysannes hiérarchisées connaissent de gros écarts économiques qui séparent la petite minorité de paysans riches (Jolded paysans marchands de toile de lin du Léon), des nombreux journaliers qui vivent à la limite de la pauvreté. Il en va de même pour la noblesse. La bourgeoisie marchande est active. Devenue terre de missions (les pères Michel Le Nobletz et Julien Maunoir pour les plus connus) à partir du XVII^e siècle, les chrétiens restent attachés à leurs paroisses, qui se distinguent des autres du fait de plusieurs particularismes. Cette "civilisation paroissiale" laisse à nos yeux admiratifs du XXI^e siècle ces enclos paroissiaux que viennent visiter en foules les touristes. Ce sont des espaces sacrés au sein des bourgs vivants et celui des défunts. Cet espace architectural complet se définit précisément par plusieurs éléments. Tout d'abord, la porte monumentale séparant le profane du sacré qui est empruntée par les fidèles lors des grandes cérémonies religieuses (dimanches, enterrements, fêtes religieuses). Cette arche triomphale ou *Porz-ar-Maro*, "porte de la mort" souligne le passage de l'âme défunte dans l'éternité d'où sa noblesse. La notion de passage et de rites liés à la mort sont issus du monde celtique. Ce fait rappelle que dans certaines paroisses il y avait des "chemins de la mort" uniquement empruntés par des convois funèbres. Le mur d'enceinte et ses échaliers ou pierres à la verticale évitent que les animaux interdits entrent dans le lieu sacré, tout en permettant aux profanes de les enjamber lorsque les grilles de la porte monumentale sont closes. Le cimetière coopte son arbre consacré, l'if. Au centre se dresse l'église et sa sacristie monumentale. L'ossuaire sorte d'édifice

rectangulaire parfois adossé à ce dernier recueille régulièrement les ossements des morts qui encombrant les tombes des défunts de la nef. Les reliques sont alors entassées dans ces ossuaires aux baises sans vitraux pour l'aération où sont visibles les restes des morts. Un bénitier incorporé dans le mur de l'ossuaire autorise les paroissiens à se signer et à prier devant. En effet, il est autorisé de se faire enterrer dans l'église jusqu'au XVIII^e siècle. C'est en 1719 que le Parlement de Bretagne impose l'inhumation dans les cimetières. Mesure qui connaît des résistances. Les places du chœur sont réservées au clergé et aux nobles, le haut de nef à la bourgeoisie et à la riche paysannerie, le reste de la nef aux paysans moins fortunés. Pour des soucis d'hygiène cette pratique est interdite au profit du cimetière si bien que les ossuaires sont transformés en chapelles funéraires et à différentes fins (mairie, école, musée). Fierté des paroissiens, le bijou de ces enclos paroissiaux est alors le calvaire qui s'élevait droit vers le ciel, dressant au-dessus des morts sa protection, attestant de la sainteté de la

Calvaire Guimiliau (29).





Calvaire de Saint-Thégonnec (Léon).

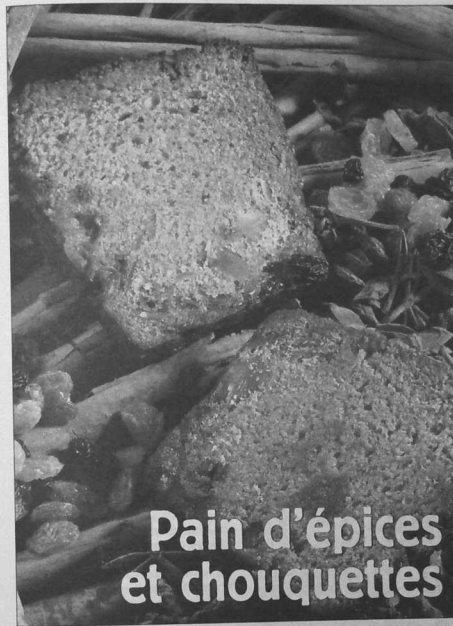
terre et interpellant sur la foi catholique. Ce sont des représentations de la Crucifixion. Il peut s'agir d'une simple croix avec le Christ ou un développement plus ample pour raconter la Vie et la Résurrection de Jésus. Dans ce cas il est un tableau vivant de catéchisme qui déroule ou résume tout l'Évangile, de l'Annonciation à l'Ascension, ou même toute l'histoire du Salut, de la Chute originelle au Jugement dernier. Trois sortes de calvaires sont présentes en ces enclos. Premièrement, les calvaires monolithiques constitués en un seul bloc (avec ou sans base) et qui relatent une histoire ou un fait marquant spécialement la peste de 1598 pour la conjurer ou en action de grâce après sa disparition. Deuxièmement, les calvaires à une seule croix, le plus célèbre de tous reste celui de Guimiliau (29) (1581-1588) avec ses 200 personnages, un des sept calvaires monumentaux bretons qui se caractérisent par leur importance. Si les cinq départements de la Bretagne historique sont pourvus en calvaires, les sept calvaires monumentaux sont localisés pour six d'entre eux en Finistère. Du Nord au Sud du département : Saint-Thégonnec, Plougouven près de Morlaix, Guimiliau, Plougastel-Daoulas, Pleyben,

Tronoën. Un seul est morbihannais : Guehenno. Les calvaires monumentaux ont été construits jusqu'en 1610 (date gravée sur le monument de Saint-Thégonnec). Les calvaires de Plougastel-Daoulas et de Guimiliau font office de chaire à prêcher, laquelle est utilisée lors des pardons et missions. Certains calvaires comportent une table d'autel pour la messe en plein air, qui reçoit aussi les dons des fidèles au profit de la paroisse. Lieu de prières, de catéchisation des jeunes (pratique toujours actuelle) et de recueillement, le calvaire voit durant les siècles la longue procession des bretons et bretonnes à genoux ou debout implorer Dieu, Marie et les saints locaux.

Pourquoi de telles constructions religieuses ?

Pourquoi de telles constructions religieuses spécifiques à l'ancien duché ? Un ensemble de facteurs a été propice à la réalisation de ces joyaux, la plupart situés en Basse-Bretagne, au cœur d'un contexte d'ambition, d'ouverture d'esprit et d'entreprises exceptionnelles aux XVI^e et XVII^e siècles en ces lieux. La Foi suscite naturellement la nécessité primordiale de la beauté de la Maison de Dieu. De plus, pour gagner son Salut, les fidèles empruntent le chemin de la générosité par des dons, quelque soit leur rang dans cette société d'états. La prospérité économique en toile de fond suscite des dons plus larges pour une partie de la population qui en profite. L'émulation des paroisses aidant, chacune veut posséder le plus beau calvaire, le plus bel orgue ou la plus belle église, ce qui pousse tout à chacun à y participer modestement ou grandement. L'orgueil paroissial est alors indéniable du fait de l'attachement à une communauté. Cette frénésie de construire ou de reconstruire se double de la volonté d'être au goût du jour. La construction du château de Kerjean, au cœur du Léon, entre 1560 et 1580, introduit l'art de la Renaissance à

l'ouest de la Bretagne. Le visiteur, s'il emprunte le chemin des enclos paroissiaux, note combien ceux de Pleyben, Sizun et Guimiliau sont très différents. D'ailleurs ici il y a bien originalité. Singularité car la péninsule bretonne cumule deux vocations : l'une importante, l'autre de fidélité. Très ouverte aux influences artistiques extérieures, elle accueille les grands courants artistiques de l'époque venus de Normandie, d'Île-de-France, d'Anjou, de Touraine, de Flandre, d'Allemagne... Goût flamboyant, renaissant, classique, figure sur les monuments en décalage naturel compte tenu des transports et relations politiques et économiques spécifiques en ces temps, par rapport aux centres de création. À ceci s'ajoute la continuité des styles précédents médiévaux puisque toute la richesse d'une donnée artistique ancienne n'a pas été épuisée et qu'ensuite les nouveautés artistiques ne sont pas encore arrivées. La Bretagne cultive une fidélité certaine qui la rend unique dans l'histoire de l'art occidental. Elle a gardé le culte de ses saints légendaires du Haut Moyen Âge qui s'est traduit à côté par la poursuite de ses formules d'art. En outre, chaque paroisse a son style. C'est bien en cela qu'on peut parler d'un art paroissial. Ces trois aspects expliquent toutes ces combinaisons diverses suivant les choix de chaque terroir. Non, l'art breton n'est pas en soi "retardataire", il est juste lent à se déprendre. La province bretonne ouverte sur le large peut se comparer à une éponge qui aspire les courants extérieurs artistiques tout en étant capable de les reconstruire d'après son caractère propre. Même si l'iconographie est tout à fait en diapason avec ce qui prévalait à l'époque dans toute l'Europe, les calvaires bretons se distinguent par leur organisme architectural type : candélabres monumentaux à plusieurs étages. Enfin, l'emploi des pierres locales : granit rude ou à grain fin, schiste et kersantite (roche magmatique qui tire son nom du hameau de Kersanton à Loperhet en rade de Brest) signe une troisième originalité exclusive. (A suivre...)



Pain d'épices et chouquettes

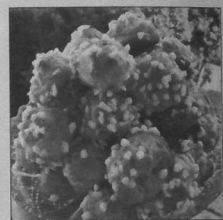
- Ingédients pour le pain d'épice :**
- 400 g de miel, 150 g de sucre, 40 cl d'eau, 5 cl de rhum.
 - 150 g de farine de froment
 - 150 g de farine de seigle
 - 100 g de farine de blé noir
 - épices :
 - le zeste d'un citron et d'une orange
 - 1 pincée de cannelle, 1 pincée de noix de muscade, 1 pincée de sel
 - 100 g de fruits confits
 - 120 g de raisins
 - 80 g d'amandes effilées
 - 20 g de bicarbonate de soude.

Préparation :
Prendre un moule à cake, le beurrer puis le tapisser de papier sulfurisé en laissant légèrement dépasser.
Mélanger le miel, le sucre et le rhum

avec l'eau légèrement tiède. Hacher ensuite les zestes très fins (orange et citron) et couper les fruits confits. Prendre un grand saladier, mettre les différentes farines puis ajouter le mélange eau, sucre, miel et rhum. Bien mélanger le tout afin d'obtenir une pâte homogène. Ajouter les épices, les fruits confits et le bicarbonate. Mélanger à nouveau. Maintenant laisser reposer au moins 48 heures au frais. Ce délai est très important pour la qualité de votre pain d'épices. Ce repos va favoriser une saveur unique. Cuire enfin dans le moule une bonne heure à 180°.

- Ingédients pour les chouquettes :**
- 150 g de farine
 - 100 g de beurre salé
 - 4 œufs

Youenn ar C'beginer



- 25 cl d'eau
- sucre en grains (chez votre boulanger).

Préparation :
Mettre à chauffer les 25 cl d'eau dans une petite casserole puis ajouter le beurre coupé en morceaux. Amener doucement à ébullition et retirer la casserole du feu. Verser, en une seule fois, la farine, remettre sur le feu et remuer énergiquement jusqu'à ce que la pâte se détache de la casserole. Retirer du feu, débarrasser dans un saladier tout en travaillant encore quelques minutes la pâte. Maintenant ajouter les œufs (un par un) et mélanger avec la spatule. La pâte doit être homogène. Un conseil, ne pas trop travailler en ajoutant les œufs. Prendre une plaque à pâtisserie et bien la beurrer. À l'aide d'une poche à douille faire alors des petits cloux, les saupoudrer de sucre en grains et mettre au four. Cuire pendant 30 minutes à 220°. Un dernier conseil, afin de garder ces chouquettes bien moelleuses, laisser la porte du four légèrement ouverte les dernières minutes de cuisson. Se mangent tièdes ou froides suivant le moment de la journée.

carnet des naissances
La rédaction de War-Raok a le plaisir de vous annoncer la naissance de :
ANA
Née le 2 septembre 2011.
Et encore bravo aux parents !



Yeuenn Caouissin

gieux ou modestes sauvés de l'état de cailloux qui semblait être leur seul avenir. Mais ces ruines ont été de tout temps une ubaine paradis pour les scientifiques de toutes disciplines, principalement des ornithologistes, les entomologistes professionnels ou amateurs. Si les ruines ont été "récupérées" par la faune et la flore, c'est en fait tout l'habitat humain, autant de campagnes que des villes, qui a été sa providence. Jusqu'à une époque récente nos villes, nos bourgs, nos villages, leurs maisons, leurs monuments profanes ou religieux, surtout nos clochers connaissent une vie intense qui s'inscrivait en parallèle de la vie des hommes, et tout le monde y trouvait son compte.

Expulsions sans préavis

De nos jours, l'obsession des pandémies, d'une propreté maniaque ne souffrant rien qui fasse "tâche", comme l'idée fixe d'une carrosserie de voiture absolument clean, d'une terrasse de jardin façon "Monsieur Propre", une certaine forme d'égoïsme privilégiant l'utilitaire, le rentable à tout prix pour tout et sur tout, font de la faune, toutes espèces confondues des voisins indésirables. On ne tolère plus la moindre déjection d'oiseaux sur nos biens, mais on s'accommode de plus en plus de la grisaille de nos villes, de leurs murs tagués d'un prétendu "art" d'une "faune" qui, elle, n'a la plupart du temps rien d'autochtone. Qui dit réhabilitation, dit aussi restauration, et l'ouverture d'un chantier. C'est donc à ce stade que vont commencer les problèmes pour les locataires des ruines. Rares sont les entreprises, les particuliers qui auront au préalable pris en compte la présence en ces lieux d'une faune, d'une flore intéressante, et qui mériteraient quelques considérations, de faire l'objet d'une étude, de recherche de solutions à leur logement. Car enfin, protéger des espèces animales ou végétales par des textes de lois, des beaux discours écologistes sur fond d'élections, et sur de belles brochures à papiers glacés, sans parler des émissions télé et des films, c'est très bien, mais il ne faudrait donc pas dans le même temps que les dites espèces protégées voient tout leur cadre de vie mis à sac à coups de

pioches, de pelleuses, jetant la panique, le désarroi dans la tranquillité de tout ce petit monde. Voici un exemple, que l'on pourrait sans exagération multiplier par milliers. Récemment, un voisin, brave homme sans plus, ayant hérité des bâtiments fermiers de ses parents, et laissés à l'abandon depuis deux décennies, entreprit de les réhabiliter pour en faire des habitations. Projets fort louables, d'autant que ces bâtiments aux caractères architecturaux commençaient pour certains à prendre des inclinaisons inquiétantes. Il profita donc de ses jours de congés d'été pour ouvrir son chantier. L'été, c'est aussi la pleine saison des nidifications, des portées, des fleurs qui vont monter en graines, faire des fruits. L'ensemble de ce beau corps de ferme avait été depuis longtemps colonisé par une grande variété d'oiseaux, dont principalement des chouettes effraies, des chevèches, des hirondelles, des étourneaux, des choucas, des éperviers, toutes sortes de mammifères, dont des chauves-souris, et bien sûr une belle collection de plantes. Qu'importe tout cela, notre brave homme ne se soucia pas le moindre du monde de cette richesse naturelle, d'ailleurs il n'y songea même pas. Un matin, ouvriers et engins de défrichage, de démolition, tronçonneuses firent en quelques heures table rase de ce petit paradis faunistique et floral. A noter que si le propriétaire était parfaitement dans son droit de faire tous ces travaux, il n'en restait pas moins qu'il était aussi en parfaite illégalité concernant les lois protégeant toutes ces espèces, pour destructions. Quand je lui fis remarquer tous ces dommages commis à l'encontre de la nature, alors qu'un peu de bon sens, sans perturber ses projets, aurait pu éviter, ou limiter, les dégâts. Réponse, lapidaire, stupide et sans appel, "J'en ai rien à foutre de tes hirondelles, chouettes, elles n'ont qu'à aller ailleurs, et puis cette vermine (sic) ça salope tout, elles n'ont qu'à aller chez toi". Justement, chez moi il y en a aussi. Dans le grenier d'ancienne écurie transformé en gîte, depuis plus de trente ans des dizaines de familles d'hirondelles y nichent. Fidèles, dès la fin avril elles reviennent, et c'est un plaisir de les entendre, de les voir évoluer. Mais il se trouve que moi aussi j'ai un projet de réhabilitation de ce grenier, souhaitant étendre la capacité d'accueil de mon gîte. Je vais donc me trouver confronté au même problème que mon "brave homme", signifier à mes hôtes

aillés leur prochaine mise à la porte, ou tenir compte de leur présence, et trouver une solution sauvegardant les intérêts des deux parties... Bien évidemment, j'ai opté pour la deuxième solution, et première décision concrète, attendre pour commencer les travaux qu'elles soient reparties. Ensuite, parallèlement à l'aménagement du grenier, déplacer leurs nids, et les réinstaller dans le toit, un peu plus haut en prévoyant une ouverture, et qui soit dans la bonne orientation de leurs évolutions. Il est évident que cela demande de se gêner un peu, mais cela vaut aussi le coup, la beauté est aussi à ce prix. Une dame "bien pensante" comme on dit, façon dame patronnesse et pilier d'associations "solidaires", me fit sèchement remarquer : "Qu'à une époque on il y a tant de gens sans toit (comprendre surtout les immigrés), il était pour le moins indécent de se préoccuper de loger les hirondelles". Tout à fait le genre "d'argument" qui se veut moralisateur, sans répliques et au béton, habillé du dévouement de la charité. Bien des municipalités ne tolèrent plus la présence des pigeons, des corbeaux choucas, des hirondelles et des martinets dans et sur les toits des édifices. De même les chouettes sont devenues *persona non grata* dans les clochers, et pour mieux s'assurer de leurs expulsions, toutes les ouvertures sont grillagées. C'est aussi toute une poésie qui meurt, celle qui faisait colabrier l'homme, l'oiseau et les carillons des heures qui s'égrenent, des Angelus, et des fêtes qui rythmaient leur vie.



Vénérie bretonne

Dans le précédent numéro de WAR RAOK, nous avons parlé de la vénerie, mode de chasse très écologique, sociale et riche de traditions bien ancrées dans le terroir, mais aussi des attaques dont elle est régulièrement l'objet visant à la faire interdire. Les haineux professionnalisés de la haine de tout ce qui est représentatif de nos traditions viennent donc de "remettre ça". Récemment, les députés Verts ont déposé une proposition de loi pour interdire la pratique de la chasse à courre, tout comme cela c'est fait en Angleterre pour la chasse au renard. Ce texte est co-signé par les quatre députés EELV (Europe-Ecologie-Les-Verts) ainsi que par Armand Jung (PS) et Marine Billard (Parti de Gauche), et sur ce sujet on s'agit beaucoup dans l'entourage du député écologiste Yves Cochet, où les farismes usés jusqu'à la corde font office d'argumentaire, du genre "pratique d'un autre temps, abolie par la Révolution et rétablie par Napoléon en même temps que l'esclavage (on admire au passage l' amalgame des deux questions), et autorisée du 15 septembre au 31 mars chaque année" déplacent les auteurs de cette proposition de loi. Faisons remarquer une fois de plus que ces gauchos-écologistes se gardent bien de demander l'interdiction de la tradition religieuse musulmane, dite halal et jure dite casher, qui consiste à égorger et laisser agoniser, se vidant de leur sang, les animaux de boucherie. Lors de Némisson Thé ou Café (03.04.11), l'animatrice demanda à José Boué s'il est pour ou contre les fast-foods halal, et l'abattage rituel du même nom. Le moustaclu écolo esquiva la question, baises, pour nous redire son opposition à la "mal-bouffe", et des conditions de transports des animaux destinés aux abattoirs. On ne saura donc rien de son avis sur le halal, ou plutôt si son débournement de la question valent avec, car pour ces "écologistes" bien mondialisés à souhait, il y a ses "bonnes traditions" dès lors qu'elles sont musulmanes, encadrées en tout genres et d'imposition, et les "mauvaises traditions", c'est-à-dire bien de chez nous, européennes. Vénérie, encore donc une affaire à suivre dans les offensives contre tout ce qui peut, d'une manière ou d'une autre, être lié à notre patrimoine, notre culture.



Epervier

Les sans-abris de la nature

nous parlons régulièrement des multiples causes qui sont à l'origine de la diminution accélérée des espaces vitaux, les fameux biotopes, de la faune et de la flore sauvage, dont l'urbanisation en est la réalité la plus voyante. Il en est une autre, liée à l'habitat, la réhabilitation du patrimoine immobilier, tant urbain que rural.

notre propos n'est pas, c'est une évidence, de contester le bien fondé social, culturel, historique du sauvetage de notre habitat ancien en le restaurant, en le réhabilitant, mais d'attirer l'attention sur une des conséquences que ces restaurations, parfois menées sans réflexions, ont sur la faune et la flore qui y ont élu domicile. Convenons en effet, qu'une belle ruine de chapelle, de manoir, de maison paysanne ou de pigeonnier, se dessinant dans un beau clair de lune, en carte postale ou dans notre caméscope, mais une ruine, si belle et romantique soit-elle, reste une ruine et est une anomalie, une sorte d'outrage du temps qui passe, mais plus encore un témoignage, un doigt accusateur de l'indifférence des hommes pour les œuvres de leurs aïeux. On ne peut donc que se féliciter de voir nombre d'édifices presti-

1) Lire dans WAR RAOK n° 32 "La Vénérie, une épopée, celle de la nature" et WAR RAOK n° 31 "Bâtiments et souffrances animales, la Croix".

courrier des lecteurs
Vous avez la parole

■ Chers amis,
Tout d'abord merci pour ce dernier numéro de WAR RAOK. Je vous fais, bien entendu, parvenir mon chèque de rattrapement. J'ai constaté que la revue était dans plusieurs librairies à Lorient. Vous faites un excellent travail pour la Bretagne. Kenavo.

A. J. (Vannes)

■ Aux responsables de WAR RAOK, J'ai lu pour la première fois votre revue. Je ne suis pas Breton et c'est à Paris que je me la suis procurée. Toutes les personnes l'apprécient (c'est déjà un bon point) mais lorsqu'il s'agit de faire un abonnement c'est autre chose ! Et pourtant ils ne sont pas les derniers à se rendre au P.M.U. ou au bistrot... Bien souvent nos compatriotes sont déçants. Toute ma fidélité.

P. R. (Paris)

■ Messieurs,
Grand merci à WAR RAOK de nous maintenir éveillés par ses analyses critiques sur la France et ses représentants. Votre revue nous oblige à réfléchir et nous évite ainsi de nous assoupir. C'est très important car cet assoupissement conduit bien souvent à l'aliénation.
A galon d'un holl.

P. P. (Rennes)

■ A l'attention de toute l'équipe de WAR RAOK, Merci pour la bonne tenue et le sérieux de votre revue. J'essaie de la faire connaître en la prêtant. Toutes les personnes l'apprécient (c'est déjà un bon point) mais lorsqu'il s'agit de faire un abonnement c'est autre chose ! Et pourtant ils ne sont pas les derniers à se rendre au P.M.U. ou au bistrot... Bien souvent nos compatriotes sont déçants. Toute ma fidélité.

P. K. (Nantes)

■ Messieurs,
Encore un très bon numéro. Un excellent dossier de Monsieur Goulven Tanguez, très complet qui doit être un véritable outil de travail pour nos jeunes. Triqarez

R. R. (Rennes)

■ Monsieur le directeur de publication,
Tout d'abord excellent dernier numéro. Je suis allé sur votre nouveau site internet. Très bien fait mais devrait être un peu plus alimenté par des textes de références contenus dans la revue. C'est juste une idée. Votre travail, pour la Bretagne et notre peuple, doit être souligné. Ci-joint mon chèque. Au plaisir de lire le prochain numéro. Amitiés bretonnes.

O. D. L. (Quimperlé)

■ Messieurs,
Je suis tombé par hasard sur un ancien numéro de votre revue WAR RAOK dans une librairie parisienne. Dans ce dernier il y avait un sujet très intéressant concernant la partition de la Bretagne. Si tout le peuple breton ne fait pas encore bloc autour des principes qui doivent assurer son salut, il est un point, au moins, sur lequel il a réalisé l'unanimité : c'est quand il s'agit de l'intégrité territoriale de la Bretagne. Merci pour cet article.

S. K. (Toulouse)

La religion de la forêt

extrait du livre de Marie des bois *forêt celtique, forêt sorcière* qui vous entraîne au sein du royaume vert de cet univers de magie, de luxuriance et de pérennité où évoluent toujours secrètement elfes et lutins...

Des légendes de soleil et de brume, des légendes de sources et d'arc-en-ciel, des légendes issues d'une terre sur laquelle vivaient nos ancêtres, où ils combattaient pour nous léguer cette Terre qui est encore la nôtre et les croyances que nous nous sommes laissées voler. Un livre ensorcelé comme la forêt... séduisant comme la sorcière !

"Le paganisme et la mythologie forestière, son bréviaire, sont indissociables des cycles saisonniers. Ils leur sont intimement liés, ainsi qu'à la chasse : les uns comme les autres animent la vie de nos ancêtres, en étaient l'axe et le moteur. Aujourd'hui, en cet automne naissant, le premier vol de grues de la saison revient du Nord et vogue en piaillant vers de lointaines terres du Sud pour l'hiver. Assise sur ma pierre cornue, au bord de la rivière où flottent sereinement, lascivement, des manades de feuilles d'or, j'admire les bois profonds sur les collines de l'autre rive. La somnolente épaisseur verte des sapins se parseme à présent des teintes somptueuses et cuirées en infinies nuances des chênes d'Amérique, charmes et châtaigniers et de l'or des bouleaux... et mon esprit libre, uni aux saisons, dérive avec les feuilles d'or et les grands oiseaux des Brumes, avec les sensations de toujours, de l'Eternel retour.

Les trois grues... les trois visages de la Déesse-Mère... et justement, les premières d'entre-elles passent alors que le brame se termine. L'ardeur amoureuse de Cernunnos vient de se calmer. Les belles dames s'envolent avec les grues, les cygnes, les oies sauvages. Dans les profondes forêts toujours vertes et pleines de résine, le roi Houx, environné de son cortège de lutins, va lutiner la Déesse, la caresser dans les grottes emmeigées, l'é-

pousser au cœur de l'hiver, tandis que l'Homme vert se cachera au fond des bois de feuillus endormis. Au printemps, mille belles, elfes et fées, lutins et dames des bois se laisseront glisser au passage, du plumage argenté de leurs montures ailées remontant vers le Nord et dans les clairières, danseront sur leurs pieds légers, autour de l'Homme vert !

Le paganisme n'est pas une secte, ni même une religion. Il est la manière originelle qu'avaient nos ancêtres de percevoir le Monde naturel et de faire alliance avec lui, avec la vie. La faculté de s'émouvoir, de respecter, de cueillir le Sacré palpitant au cœur de chaque organisme végétal, animal, minéral. La confiance en l'harmonie, ce Grand Tout auquel nous sommes liés, et la conscience de son intégralité à laquelle nous ne devons pas porter atteinte. Le paganisme, religion de la forêt, est une célébration permanente des manifestations saisonnières. Mi-février, les grands vols de grues cendrées commencent à remonter vers le Nord pour nidifier. Dans les forêts, les grands cerfs perdent leurs bois. Au ciel de la nuit, les « cornes » de la très ancienne constellation du cerf disparaissent de notre horizon. Cernunnos va se coucher au fond des bois pendant qu'il va « refaire sa tête ». Sylvestre s'empare momentanément de la Déesse Forêt... de même Marc'h et Tristan se partageront l'œuf. La « fréquentation » de la forêt, de la Déesse-Mère, des Dieux, Lutins et Fées, est un gage d'éveil, d'épanouissement et d'équilibre. Choisir la voie païenne, la voie forestière, c'est prendre le chemin radieux où même les ombres illuminent le cœur".

Forêt celtique, Forêt sorcière.
Textes : Marie des Bois.
Illustrations : Joël Bernapet.

Forêt celtique, Forêt sorcière



38 juillet/août 2011
Illustration: Joël Bernapet

WAR RAOK
la voix de la nation bretonne - mouezh breizh

Le site internet

Retrouvez désormais en ligne : une sélection de textes, des interviews, des archives, la boutique War-Raok! et commandez les anciens numéros

contact@war-raok.eu

BIENVENUE INTERVIEW LE DERNIER N° LE KROGUE TESTES BOUTIQUE CONTACT

LES ANCIENS NUMÉROS DE WAR RAOK !

Interview de Padrig Montauzier

BIENVENUE INTERVIEW LE DERNIER N° LE KROGUE TESTES BOUTIQUE CONTACT

INTERVIEW DE PADRIG MONTAUZIER

BIENVENUE INTERVIEW LE DERNIER N° LE KROGUE TESTES BOUTIQUE CONTACT

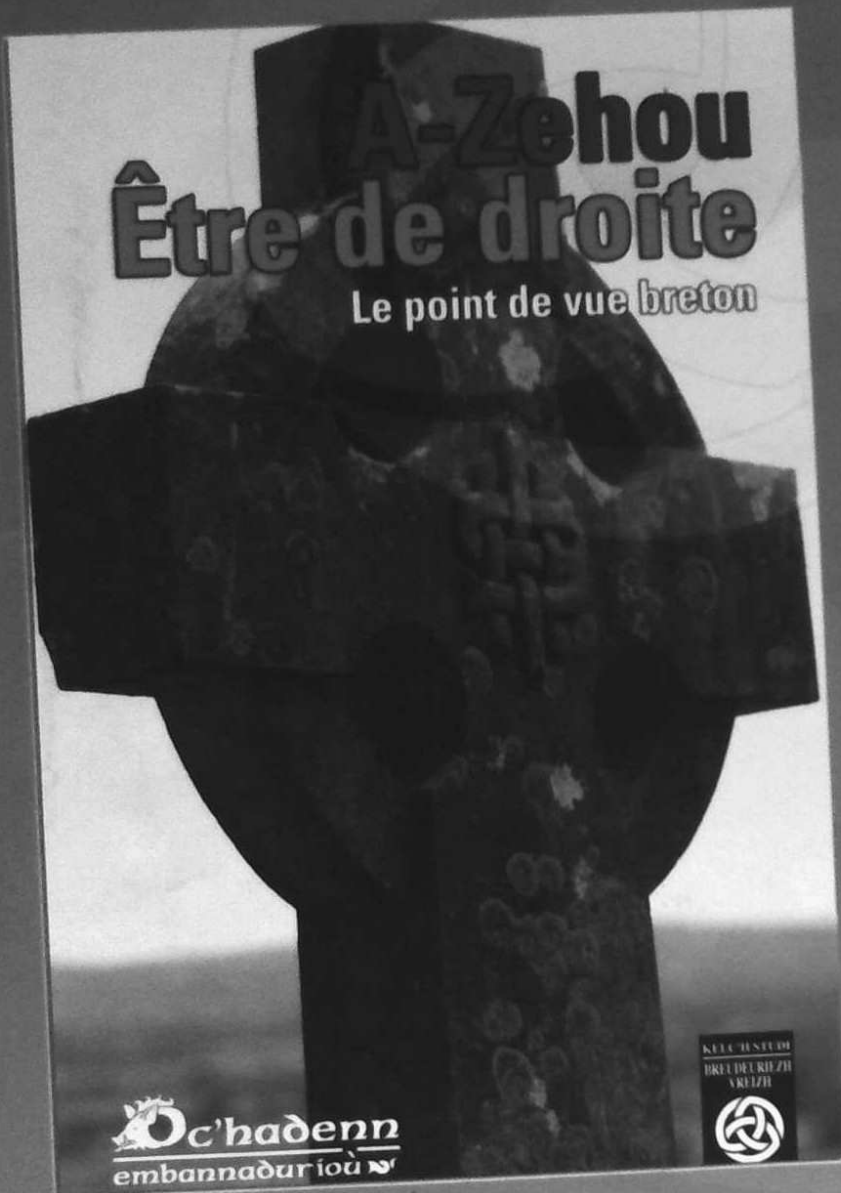
War Raok !

www.war-raok.eu

Oc'hadenn embannadurioù
présente

A-Zehou Être de droite

Le point de vue breton



De modeste document que vous présente **Kelc'h Studi Breudeuriezh Vreizh** (Cercle d'Études de la Fraternité Bretonne) se veut une réflexion politique, une ébauche idéologique et une analyse rigoureuse des deux grandes philosophies politiques actuelles. Vingt pages seulement pour proposer aux Bretons la nécessité d'une véritable élaboration doctrinale, une réflexion politique cohérente, une justification convaincante et un discours abordable par tous. Certains verront dans les analyses présentées un impitoyable réquisitoire contre la gauche. Réquisitoire, oui, sans aucun doute. Impitoyable, non, simplement la dénonciation d'un schéma caduc, d'une gigantesque imposture, d'une escroquerie intellectuelle ! C'est mettre, enfin, un terme au viol des consciences pratiqué à l'égard des plus démunis, des plus faibles et refuser la confusion faite entre "égalité des chances" et égalitarisme qui pénalise les plus méritants. Nous devons nous affirmer pour ce que nous sommes : des femmes et des hommes de droite, en pesant nos mots, certes, mais avec fermeté. Un discours contre nature par rapport à nos convictions politiques est au contraire de nature à faire fuir les bonnes volontés. Une véritable Droite bretonne, populaire, sociale et nationale, une Droite bretonne rétablissant l'ordre et le droit, mettant ainsi l'autorité au service de la Liberté.

6€ (port compris)

Oc'hadenn
embannadurioù

Bon de commande (à copier ou photocopier)

Je commande ... exemplaire(s) de **A-Zehou-Être de droite**
6 euros (port compris), hors UE nous consulter.

Je retourne mon règlement par chèque bancaire mandat postal

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse E-mail :

Oc'hadenn embannadurioù
3, Leurenn al Landrel • 35200 Roazhon • Breizh